This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

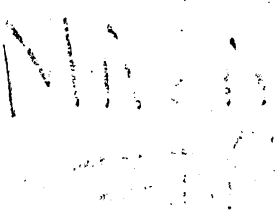
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

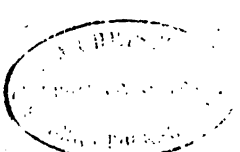
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

The
Gordon Lester Ford
Collection
Presented by his Sons
Worthington Chauncey Ford
and
Paul Leicester Ford
to the
New York Public Library



MIROIR
DES AMES.



(Mirroir)
Z P
5182 E

LYON. — Imprimerie de GUYOT.

LE MIROIR DES AMES

OU

EXPOSITION DES DIFFÉRENTS ÉTATS

des ames

pour respirer à Dieu

Lyon

F. Guyot Imprimeur Libraire

Grande rue Mercière N.° 39

Aux trois vertus Théologales

MIROIR
DES AMES,

OU EXPOSITION

DES DIFFÉRENTS ÉTATS DES AMES

PAR RAPPORT A DIEU,

A L'USAGE DE TOUS CEUX QUI DÉSIRENT SINCÈREMENT LEUR SALUT, OU QUI VEULENT CONTRIBUER A CELUI DES AUTRES.

Vingt-deuxième Édition

Ornée de 15 gravures en taille-douce.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUES

DE GUYOT FRÈRES,

A LYON (MÊME MAISON) A PARIS

2, RUE DE L'ARCHEVÊCHÉ, Hôtel de la Manécanterie. } 25, RUE SAINT-SULPICE, Ci-devant Petit-Bourbon.

1853.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
161799
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1899.

PRIÈRE DU MATIN.

† In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons son saint nom.

Très sainte et très auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur, les hommages qui sont dûs à votre souveraine majesté.

Remercions Dieu des graces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très humblement de toutes les graces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer ! je vais m'appliquer, autant que je pourrai, à me rendre semblable à vous : doux, humble, chaste,

MIROIR
DES AMES.

(Miroir)
Z! P

LYON. — Imprimerie de GUYOT.

des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grace de connaître nos péchés:

Source éternelle de lumière, Esprit saint! dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu! que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons notre conscience.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu! ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu! par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grace d'en faire, dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu! ne vous avoir jamais offensé! Mais puisque j'ai été as-

MIROIR
DES AMES,

OU EXPOSITION

DES DIFFÉRENTS ÉTATS DES AMES

PAR RAPPORT A DIEU,

A L'USAGE DE TOUS CEUX QUI DÉSIRENT SINCÈREMENT LEUR SALUT, OU QUI VEULENT CONTRIBUER A CELUI DES AUTRES.

Vingt-deuxième Édition

Ornée de 15 gravures en taille-douce.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUES

DE GUYOT FRÈRES,

A LYON (MÊME MAISON) A PARIS

2, RUE DE L'ARCHEVÊCHÉ, Hôtel de la Manécanterie. } 25, RUE SAINT-SULPICE, Ci-devant Petit-Bourbon.

1853.

Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,
Regina sine labe concepta.

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.

OREMUS.

Gratiam tuam quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per,

LA SAINTE MESSE.

PRÉPARATION.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur! devant vos saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu! m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon ame, effacez par votre sang tous les péchés dont je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde! je les déteste pour l'amour de vous; je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus! qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi.

Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

† In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti. Amen.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages

qui vous sont dûs, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu! de tous les péchés dont je suis coupable; je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions: par ma faute, oui, par ma faute, et ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE ELEISON.

Divin créateur de nos ames, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus! ayez compassion de nos misères; pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre ! Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous rendons de très humbles actions de graces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le saint Esprit, dans la gloire du Père. Amen.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les graces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle au nom de Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPITRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu! un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament! que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des patriarches; vous connaître et vous révérer comme les prophètes; vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les apôtres!

ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu! les prophètes ni les apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais hélas! que me servira-t-il d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? que me servira-t-il, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres? Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre! Ne me jugez pas, ô mon Dieu! sur cette

opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Je crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur de l'univers, en notre Seigneur Jésus-Christ son Fils unique, parfaitement semblable à lui, saint, puissant, éternel, Dieu comme lui. Je crois que ce Fils adorable s'est fait homme pour l'amour de nous; qu'il a souffert et qu'il est mort; qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel; qu'il en descendra pour juger les hommes, et qu'ensuite il continuera un règne éternellement heureux.

Je crois au saint Esprit, Dieu comme le Père et le Fils, procédant de l'un et de l'autre, et partageant la même gloire avec eux, source de vie, auteur de la sanctification des hommes et la lumière des prophètes. Je crois une Eglise sainte, catholique et apostolique; un baptême institué pour la rémission des péchés; et, plein de confiance en la miséricorde de mon Dieu, j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle. Amen.

OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel! quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention

qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures; je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur, qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu! toute l'Eglise catholique, notre saint Père le pape, notre évêque, tous les pasteurs des âmes, le roi et la famille royale, les princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié des infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs; comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne

tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Amen.

PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le roi des anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous! Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel!

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir a Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté; c'est par lui que toutes les vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie!

LE CANON.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-

Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux! d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le pape, notre évêque, le roi et tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement (N.). Et afin, grand Dieu! que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours Vierge, et mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs et à tous les saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je, en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus; venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles! Il vient, cet agneau de Dieu; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et

vrai homme! je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus! en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Quelle serait donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie, les souffrances de votre Passion, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel, enfin, la gloire de votre résurrection.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons, véritablement et proprement la victime pure et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même pour nous communiquer votre grace, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu! nous osons vous le dire: il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech,

la seule victime digne de vous, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici, de la bouche ou du cœur, à cette sacrée victime, soient remplis de sa bénédiction!

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu! sur les ames des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'ame de N. et de N.! Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grace à nous-mêmes, ô Père infiniment bon! et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et glorifier éternellement avec eux!

PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu! de vous avoir pour Père! que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! que votre saint nom soit glorifié par toute la terre! Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur: pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais, préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Agneau de Dieu immolé pour moi, ayez pitié de moi! Victime adorable de mon salut, sauvez-moi! divin médiateur, obtenez-moi ma grace auprès de votre Père, et me donnez votre paix!

COMMUNION.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur! d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux graces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu! à l'indisposition de mon ame; pardonnez-moi tous mes péchés; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous; purifiez-moi d'un seul de vos regards; et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plutôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire sur tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement; fortifiez mon espérance;

le fruit de la messe que je viens d'entend
C'est ce que je me propose avec le secours
votre sainte grace. Ainsi soit-il.

VÊPRES
DU DIMANCHE.

Deus, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.

Depuis la Septuagésime jusqu'au samedi saint, au lieu de Alleluia, *on dit :* Laus tibi, Domine, R ætернæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris mei
Donec ponam inimicos tuos scabellum pedu tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splende ribus Sanctorum : ex utero ante luciferum genui te

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : tu es sacer dos in æternum secundùm ordinem Melchisedech

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ sua reges.

Judicabit in nationibus; implebit ruinas : conquas sabit capita in terra multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Ant. Fidelia.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in sæculum sæculi.

Ant. In mandatis.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum ; in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Manus habent et non palpabunt, pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc nunc et usque in seculum.

Gloria, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Cor. 1. CHAPITRE 2.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

Lucis creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.
Qui manè juctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum cahos illabitur,
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.
Præsta Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paracleto,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat, anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus: in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen ejus.
Et misericordia ejus a progenie in progenies: timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

Si on ne dit pas complies, on dit une des Antiennes à la sainte Vierge, selon le temps.

A COMPLIES.

℣. Jube Domine benedicere.

Bénédiction. Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

℟. Amen.

Leçon. 1. *S. Pierre. Chap.* 5.

Fratres, sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

On dit Pater, *tout bas*, Confiteor, Misereatur, et Indulgentiam, *comme à la Prière du matin, page.* 2

Convertte nos, Deus salutaris noster.

Et averte iram tuam à nobis.

Deus, in adjutorium meum intende.

Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Ant. Miserere, *ou* Alleluia.

PSAUME 4.

CUM invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequò gravi corde : ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : Dominus exaudiet me cùm clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : multi dicunt, quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui, multiplicati sunt.

In pace in idipsum : dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 30.

IN te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam : accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii : ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu /

et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi: quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me Domine Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

Psaume 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : susceptor meus es tu, et refugium meum : Deus meus sperabo in eum.

Quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium : et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno.

A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dexris tuis : ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basilicum ambulabis : conculbis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

Psaume 133.

Ecce nunc benedicite Dominum : omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta : et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc.

Ant. Miserere mei, Domine, et exaudi orationem meam.

Au temps Pascal. Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus ;
Ut solità clementiâ,
Sis præsul ad custodiam.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,

Ne polluantur corpora.
Præsta, Pater omnipotens,
Per Jesum Christum Dominum,
Qui tecum in perpetuum
Regnat cum sancto Spiritu.

Amen.

CHAPITRE. *Jérém.* 14.

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos; ne derelinquas nos, Dominus Deus noster.

℟. Deo gratias.

℟. *bref.* In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

℟. In manus tuas, etc.

℣. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis.

℟. Commendo spiritum meum.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

℟. In manus tuas, etc.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

CANTIQUE DE S. SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum, in pace.

Quia viderunt oculi mei, salutare tuum.

Quod parasti, ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium : et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos, dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

OREMUS.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, omnes insidias inimici ab eâ longè repelle; Angeli tui sancti habitent in eâ, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per minum nostrum Jesum Christum, etc.

℟. Amen.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratia.

Benéd. Benedicat et custodiat nos omipotens et ıericors Dominus Pater, et Filius, et Spiritus ıctus.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

On dit ensuite une des Antiennes de la très-sainte ırge, selon le temps.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE,

De la Trinité à l'Avent.

Salve, Regina, mater misericordiæ, vita, dulcedo spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii e. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hàc rymarum valle. Eia ergo, advocata nostra! illos s misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum ıedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exin ostende, ô clemens! ô pia! ô dulcis Virgo Ma-!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Vir-

ginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti : da ut, cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur. Per, etc.

℣. Divinum auxilium, etc.

Du premier Dimanche de l'Avent, jusqu'à la Purification.

Alma redemptoris Mater, quæ per via cœli,
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti ;
Surgere qui curat populo, tu quæ genuisti,
Naturâ mirante, tuum sanctum genitorem,
Virgo priùs ab posteriùs, Gabrielis ab ore ;
Sumens illud ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℟. Et concepit de Spiritu sancto.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. per, etc.

De la Purification au Jeudi saint.

Ave, Regina, etc.

De Pâques à la Trinité.

Regina cœli, etc.

FIN.

LE

MIROIR DES AMES.

INTRODUCTION.

Il n'est rien de plus important pour l'homme que de sauver son âme et de travailler avec diligence pour ne pas périr éternellement. Or, pour obtenir cette fin, la seule nécessaire, est-il un moyen plus efficace et plus recommandé par l'Esprit-Saint, que de penser à ses fins dernières? En second lieu, en est-il un plus pressant que de bien se connaître soi-même et de savoir où l'on en est avec son Dieu, qui va être tout-à-l'heure notre juge? Néanmoins, par un prestige qui étonne et afflige vivement un bon chrétien, assurément il n'est pas un temps où les hommes écartent davantage de leur esprit l'idée de l'éternité qui va s'ouvrir, et qui s'ouvre tous les jours pour un si grand nombre; et il n'est pas un temps non plus, par malheur, où ils cherchent davantage à

voiler à leurs propres yeux les misères et les périls de leur triste état. Hélas ! la plupart des âmes vivent étrangères à elles-mêmes pour périr bientôt dans leurs propres ténèbres. C'est donc pour porter quelque remède à ces deux grands maux, en faveur du moins de quelques âmes qui voudront en profiter, que l'on a imaginé le moyen qu'on présente ici en abrégé : il parle aux yeux, et il est entièrement fondé sur la foi, dont on a emprunté les idées allégoriques ; on a donc tout lieu de s'attendre qu'il sera bien reçu de ceux qui désirent leur salut, ou de coopérer à celui de quelques âmes. Qu'on ne dise pas que les allégories sont trop fortes, la réalité l'est infiniment plus. Les personnes qui se frappent trop, doivent penser que cet ouvrage n'est point fait pour elles ; elles doivent recourir alors aux motifs de confiance que la religion nous inspire, et voir cependant avec plaisir que tant d'âmes endurcies et insensibles puissent trouver ici des réflexions qui les touchent.

Or, voici la méthode qu'on pourrait employer pour en tirer plus de profit. Pendant quatorze jours consécutifs ou choisis à commodité, en se retirant à l'écart, on

parcourra une de ces stations, mais on n'en parcourra qu'une à la fois; après avoir lu l'explication, on tâchera de faire la méditation de la manière suivante, pour la faire avec plus de fruit : s'étant mis en la présence de Dieu, on invoquera son assistance par ces paroles ou semblables : *Venez, Esprit-Saint;* après quoi on lira attentivement le premier point de la méditation; on réfléchira quelques minutes pour s'en pénétrer, et on lira ensuite le second point, qui sera suivi de la même pause; enfin, le troisième, s'il y en a un, de la même manière que les deux autres. On finira en mettant le tout sous la protection de la Mère des miséricordes, et en lui disant un *Ave, Maria,* ou cette autre prière : « Sainte Marie, mère de Dieu, « nous recourons à votre protection comme à notre asile; ne méprisez pas les « prières que nous vous faisons dans nos « pressants besoins, mais délivrez-nous « toujours par votre intercession de tous « les périls qui nous environnent, ô Vierge comblée de grâces et de bénédiction! » Enfin, tout de suite après, ou dans un autre moment de la journée, on pourra faire la lecture des Exemples et

même du cantique qui y a rapport, pour mieux se pénétrer des vérités méditées.

Cette pratique, que l'on peut appeler une mission donnée à l'âme par l'organe des yeux, ou une ombre de retraite de quatorze jours, peut être d'une grande utilité, 1° aux pécheurs qui désirent sortir de l'état malheureux où ils sont; 2° aux tièdes et aux justes, pour les animer davantage; 3° aux directeurs, en faveur des âmes qu'il faut tirer de la perdition du péché. En effet, si les hommes les plus expérimentés dans les voies du salut ont cru jusqu'à présent les retraites nécessaires à certains pécheurs, pour leur parfaite conversion, il est aisé de comprendre combien ce petit moyen pourra du moins leur être utile.

On trouvera à la fin, en addition, une représentation très utile à la jeunesse : on l'exhorte à peser les réflexions qui y sont faites, et tous sont invités à se pénétrer de la méditation qui est à la suite.

On n'a pas besoin d'avertir que la plupart de ces représentations doivent s'entendre dans le sens figuré, dans le sens que les Ecritures enploient si souvent. On n'a pas besoin de dire que ces vérités,

dont la réalité pressentie a fait pâlir les Debarreaux, les Voltaire, les Maillet, les marquis d'Argens, les Collot-d'Herbois, les Laharpe et tant d'autres incrédules, dont quelques-uns sont revenus à Dieu, sont bien faites pour nous faire compatir à la fatale témérité de ceux qui ne veulent pas prendre la peine de s'examiner, pour n'être pas dans le cas de faire le sacrifice de leurs passions. Mais elles doivent inspirer à tous une sainte frayeur, et déterminer chacun à travailler sérieusement à son salut.

Notice Préliminaire

SUR LES DÉMONS,

Dont il est quelquefois fait mention dans cet ouvrage.

Les mêmes preuves qui nous démontrent la vérité de notre sainte Religion, nous démontrent l'existence des démons; toutes les pages des divines Ecritures nous

parlent de leur envie, de leur malice et de leur funeste puissance sur nous. C'est le démon qui, par haine contre Dieu, aussi bien que par jalousie contre l'homme destiné à reprendre sa place dans les cieux, perdit nos premiers parents en les faisant pécher comme lui. C'est le démon qui veut empêcher la délivrance des enfants de Dieu dans l'Egypte, en contrefaisant les miracles de Moïse. C'est le démon qui conteste le corps de Moïse avec l'ange du Seigneur, sans doute pour faire tomber le peuple d'Israël dans l'idolâtrie, en faisant adorer Moïse. Jésus-Christ chasse les démons à tous les instants pendant le cours de sa mission divine. Il les précipite dans la mer, après les avoir fait entrer dans le corps des pourceaux ; il en fait sortir sept de Magdeleine au jour de sa conversion. L'Evangile nous apprend que le diable entra dans Judas après son crime. Enfin, le prince des apôtres ne nous dit-il pas qu'il est comme un lion rugissant, rôdant autour de nous pour nous perdre ? En un mot, les oracles sacrés nous le montrent pour ainsi dire à toutes les pages, en sorte qu'une âme sur qui cette vérité effrayante ne fait plus aucune impression,

ne paraît que trop être déjà dans un de leurs piéges.

Car enfin, écoutons l'apôtre des nations; la manière dont il s'exprime dans son épître aux Ephésiens est bien propre à nous inspirer de la foi et de la crainte à l'égard de cet ennemi des âmes. « Fortifiez-vous « dans le Seigneur, nous dit-il, et sa « vertu toute-puissante. Revêtez-vous de « toutes les armes de Dieu, afin de pou- « voir vous défendre des embûches et des « artifices du démon; car nous avons à « combattre... contre les esprits de ma- « lice. Prenez toutes les armes de Dieu, « pour pouvoir résister au jour mauvais « et demeurer fermes. Servez-vous du « bouclier de la foi, afin de repousser et « éteindre tous les traits enflammés de « cet ennemi si méchant. »

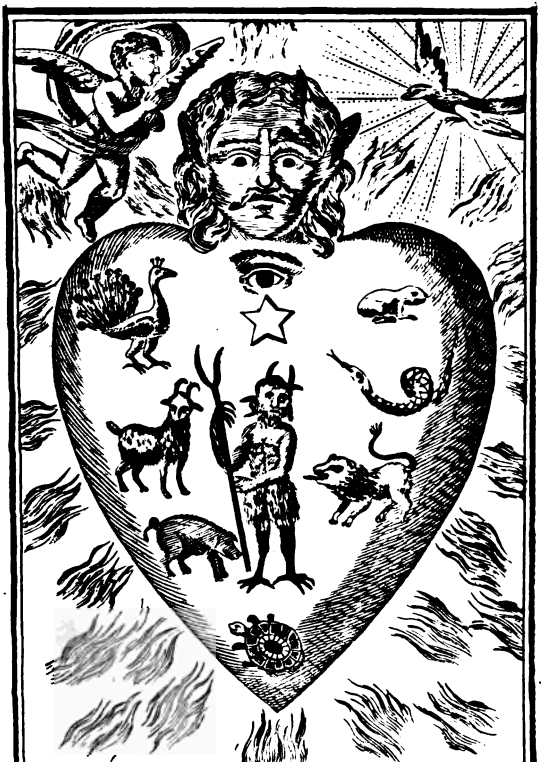
C'est donc là cette lutte que Dieu, dont les desseins sont toujours adorables, a voulu que l'homme eût à soutenir avant l'être couronné, n'ayant pas voulu que ni les anges eux-mêmes, ni les hommes obtinssent autrement le bonheur du ciel qu'à titre de conquête. Pour n'être pas vaincus dans ce combat, pénétrons-nous bien des vérités exposées ici.

EXPLICATION

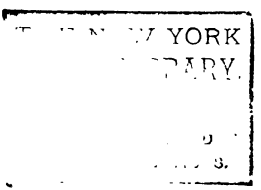
DE LA PREMIÈRE PLANCHE.

Vous voyez dans la gravure précédente une figure bien faible d'une âme qui malheureusement vient de perdre la grâce de Dieu en tombant dans le péché. Dieu ne réside plus, hélas! dans le cœur de cet homme comme auparavant; mais c'est le démon qui y est entré, et en prend possession, puisque l'entrée lui en a été ouverte par le péché mortel, ainsi qu'il était entré dans Magdeleine et dans Judas après leur péché, au rapport de l'Evangile : aussi la noirceur de son visage représente la laideur de son âme, qui a perdu son ancienne beauté; car l'Ecriture suppose qu'il est aussi noir que celui d'un Ethiopien. Les cornes et les oreilles de bête signifient la nature de bête et de démon qu'il prend déjà par l'étrange désordre que le péché a causé dans son âme; en effet, David nous dit

Planche. 1.



Etat malheureux d'une ame nouvellement tombée dans le péché mortel.


YORK

qu'un pécheur est comme *une bête de charge qui n'a point d'entendement.*

Mais, en même temps, les remords de conscience, représentés par les traits de flamme, viennent de toutes parts percer ce cœur fidèle, pour venger Dieu et rappeler cette âme malheureuse à la pénitence ; aussi les remords qui se font sentir sur sa physionomie effarouchée, nous donnent à entendre qu'il n'y a point de paix pour le pécheur. Saint Bernard nous dit que sa conscience est une prison où son âme est enchaînée, pour y souffrir un enfer anticipé, et qu'il vaudrait mieux pour lui habiter avec une bête féroce. Mais, dès que le démon entre dans une âme, il y entraîne à sa suite tous les penchants criminels ; ainsi, vous voyez entrer dans ce cœur tous les genres de mauvaises inclinations : l'orgueil représenté par le paon, qui étale avec vanité ses plumes ; l'avarice par le crapaud, qui se borne à se gonfler et à se nourrir des vapeurs de la terre ; la luxure par le bouc lascif ; l'envie par le serpent, qui de rage perdit nos premiers pères ; la gourmandise par le cochon insatiable ; la colère par le lion furieux ; la paresse par la tortue lente,

L'œil qui domine représente la raison qui lui reste néanmoins pour voir son triste état, et en sortir ; et l'étoile, enfin, représente la lumière de la foi qui l'éclaire encore, comme une étoile salutaire, pour l'aider à sortir du ténébreux abîme de sa conscience.

Méditation sur la perte de la grâce.

Premier Point. — La grâce de Dieu est le premier de tous les biens. Un Dieu est venu du ciel en terre l'apporter à l'homme, et elle lui a coûté même sa vie. Tous les biens du monde sont faux et périssent avec la vie, et souvent plus tôt ; mais les biens de la grâce sont véritables, ils sont éternels. La grâce enrichit une âme de tous les trésors du Saint-Esprit ; elle la rend aux yeux de la cour céleste plus belle que la lumière et les astres ; elle lui ouvre le ciel ; elle la met au rang des saints en lui plaçant une couronne immortelle sur la tête. En un mot, la grâce vaut autant que Dieu lui-même, puisqu'elle procure la jouissance de Dieu et de toute sa félicité, dont elle fera jouir pour une éternité, tandis que tous les infortunés

qui n'auront pas eu la grâce de Die ront tourmentés, eussent-ils été les miers du monde. La grâce est donc que bien de l'homme. S'il n'étai question de Dieu et de l'éternité, saint Louis de Gonzague, le trône pour moi un cachot, et si Dieu s'y contrait, un cachot serait pour m trône. Au reste, si vous voulez savoir le prix de la grâce, deman aux réprouvés, ils vous répondron des hurlements effroyables; deman aux élus, ils vous répondront ave chants d'allégresse, qui dureront que l'éternité. Oh! combien donc es heureux l'infortuné qui l'a perdue, e malheureux encore celui qui ne com pas que ce malheur mérite d'être avec les larmes du monde entier!

Deuxième Point. — Pour recouv grâce de Dieu, ou pour se préserve perdre, on ne doit rien épargner, n mes, ni peines, ni temps, ni sacrific même, comme dit un pieux auteur, acquérir un degré de cette grâce, s'i possible et nécessaire d'enfoncer les de bouleverser la terre, et de détru un instant toute la nature, on n'

rien fait de trop pour cette acquisition. Quelqu'un qui regarderait la grâce perdue sans être touché, porterait donc la marque d'un réprouvé. Des millions de serviteurs de Dieu, pour ne pas la perdre, ou pour la recouvrer, sont morts dans les supplices du martyre, sont entrés tout vivants dans les brasiers allumés, ou se sont ensevelis dans les déserts les plus affreux, en laissant dans le monde toutes leurs possessions. Or, à votre avis, ne se trouve-t-il pas vrai aujourd'hui qu'ils ont été plus sages et plus prudents que ceux qui se perdirent de leur temps en perdant la grâce de Dieu?

Résolution. —1° Rien ne sera capable de vous détourner de faire une bonne confession pour recouvrer et conserver la grâce de Dieu; 2° vous éviterez telle funeste occasion qui vous perdrait; 3° vous exécuterez fidèlement toutes vos anciennes résolutions, et tout cela sous la protection de la sainte Vierge, à qui vous direz *Sainte Marie.*

Exemples.

Nous lisons, dans le Livre des Juges, que Michas, femme idolâtre, ayant perdu ses idoles, qui lui avaient été enlevées par les espions de la tribu de Dan, en devint si inconsolable, qu'elles les réclamait et pleurait sans cesse. Où sont mes dieux, disait-elle tout en pleurs, où sont mes dieux? elle courait et faisait courir tout son monde pour les recouvrer: « J'ai perdu mes dieux, s'écriait-elle; et on me demande encore pourquoi je pousse des cris de douleur. » Que penserions-nous donc d'un chrétien élevé dans les lumières de la vérité, qui, après avoir perdu par le péché, non pas une idole, mais le vrai Dieu, son créateur, sa fin dernière, qui seul peut faire son repos et sa félicité éternelle, serait encore insensible sur cette perte funeste, et ne se donnerait pas tout le mouvement possible pour la recouvrer? Une femme idolâtre ne sera-t-elle pas un jour sa condamnation?

Dieu lui-même, qui se suffit et qui n'a pas besoin de nous, veut néanmoins paraître touché du malheur du pécheur. David apprend-il que son fils Absalon, le

Dieu d'une si haute majesté, d'une bonté si inconcevable, et qui se trouve attaqué par un ver de terre tout pétri de boue et de corruption : un ver de terre qui méprise la majesté infinie de Dieu, qui renie son empire aimable, qui brave sa puissance, qui traverse sa providence, qui contrarie sa sainteté, qui dédaigne sa présence, qui insulte à ses effroyables menaces, qui souille son image à laquelle il est formé, qui repousse sa beauté céleste, qu'il ne veut pas aimer. Combien donc est énorme l'injure faite par le péché à un Dieu qu'il attaque par ses propres dons, à un Dieu à qui il préfère le démon même, et la compagnie des réprouvés; enfin, qu'il crucifie en quelque façon en lui-même, dit l'Apôtre, et le bannit de son cœur ! Voilà cependant tout ce dont le pécheur est coupable en commettant un seul péché mortel. Le péché est un attentat si énorme aux yeux de Dieu, qu'il a livré à l'ignominie, au supplice et à la mort son propre fils, son fils unique, pour avoir pris un instant la seule figure du pécheur. O effroyable péché ! ô foudre du ciel ! pourquoi n'écrases-tu pas? ô enfer ! pourquoi ne dévores-tu

pas le pécheur, ce second démon sur la terre, cet abominable révolté? Mais, ô Seigneur! c'est vous qui l'attendez encore, parce que vous êtes aussi infini dans votre patience, que vous êtes infini dans les autres attributs auxquels il insulte; parce que vous avez l'éternité pour vous, et parce que vous désirez le retour de cette misérable créature, en faveur de laquelle vous voulez faire briller l'éclat de vos miséricordes à l'instant qu'elle se jettera à vos pieds dans la sincérité de son cœur.

Deuxième point.—Mais si le péché est infini dans sa malice, dans quel abîme de maux, hélas! ne plonge-t-il pas le pauvre pécheur! Et d'abord le péché lui fait perdre la grace de Dieu, qui rendait son ame plus belle que le saphir et la lumière. Saint Augustin nous dit qu'une ame en péché est plus dégoûtante à Dieu, à la sainte Vierge et aux anges, qu'un cadavre infect. L'ame du pécheur est laide comme le démon, elle est l'esclave de Satan, et le repaire des esprits immondes. Comme une effroyable tempête qui ravage toute la campagne d'un pauvre laboureur, le péché lui a fait perdre dans un instant

tous les mérites acquis depuis nombre d'années. Le péché lui donne le coup de la mort en bannissant de son cœur son Dieu qui était la vie de son ame ; dès lors ce malheureux porte son tombeau avec lui ; il n'est plus qu'un arbre sec qui n'est bon que pour le feu. Telle est la situation du pécheur.

Mais quel sera son châtiment ! Nulle langue humaine ne peut le dire, parce que nulle langue n'a pu dire son effroyable tort : un seul péché a précipité les anges dans les enfers pour y brûler éternellement ; le péché a fait perdre à l'homme le paradis terrestre, et l'a condamné, lui et ses descendants, jusqu'à la fin du monde, à voir tomber son corps en poussière, chargé pendant la vie du poids des plus accablantes misères. C'est le péché qui a englouti tous les hommes dans le déluge, cinq villes entières dans le feu du ciel, et qui a fait tomber sur la race des hommes tant de fléaux divers dont elle a été accablée jusqu'à présent.

Mais ce n'est encore là que l'avis d'un Dieu vengeur du péché ; ce n'est pas encore le châtiment. Le châtiment que sera-t-il donc ? Pour le comprendre, il fau-

drait que les enfers nous fussent ouverts les enfers où Dieu dans sa toute-puissanc et sa fureur, comme il nous le dit lui même, se réjouira toute l'éternité de tourments du pécheur plongé dans le feux et écumant de rage; mais il suffit d dire que la haine de Dieu pour le péch est une haine éternelle, une haine esser tielle, une haine infinie, une haine aus grande que Dieu lui-même. Après cela pourquoi les yeux de tous les hommes n se changent-ils donc pas en sources inta rissables de larmes? pourquoi toutes le créatures ne pleurent-elles pas ce mal heur? O mon Dieu qui êtes si terrib dans vos conseils, que deviendra le pé cheur? Convertissez-nous donc, Sei gneur, et détournez votre colère de des sus nous.

Troisième Point. —Si le simple péch mortel est si grand dans son attentat et se châtiments, que sera-ce donc du péch d'habitude, qui est le comble du désordre de ce péché que l'homme commet ave tout le sang-froid et la réflexion d'un en nemi de Dieu; de ce péché qui forme un seconde nature dans le pécheur, dont il n se dépouille pas? C'est un lien invisibl

avec lequel l'ennemi du salut semble déjà le conduire en enfer. Aujourd'hui c'est un fil qu'il pourrait facilement rompre ; dans quelque temps ce sera une corde, et enfin une chaîne tyrannique qu'il n'aura plus le courage de briser, par sa malheureuse faute.

La résolution que vous devez prendre, c'est, 1° de rejeter d'abord de votre âme tout péché, comme vous rejetteriez une vipère de votre sein ; 2° si vous êtes dans quelque habitude, loin de la laisser fortifier, c'est de recourir de suite aux remèdes, auprès d'un charitable directeur, et de vous adresser à la Mère des miséricordes, en lui disant déjà : *Sainte Vierge!...*

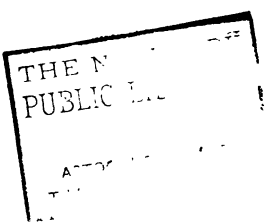
Exemples.

Voici deux exemples de pécheurs plongés dans des habitudes, dont l'un eut le bonheur de rompre ses chaînes, et l'autre les a portées jusqu'au moment de paraître au tribunal de Jésus-Christ. Le premier, c'est saint Augustin ; il raconte ainsi lui-même le prodige de sa conversion : « Je « me condamnais moi-même, dit-il, me « roulant et me débattant dans mes liens ;

« de votre côté, Seigneur, vous étiez sur « moi, la verge à la main, et votre misé- « ricorde me pressait vivement; mais je « retombais aussitôt dans l'abîme de mes « vieilles attaches. D'une autre part, je « voyais la continence qui se présentait à « moi avec une majesté sans pareille, et « qui, avec un air caressant, avec une « sainte modestie, m'exhortait à ne plus « différer, et me tendait les bras. Elle « m'encourageait par l'exemple d'une « multitude de saints qu'elle avait autour « d'elle. Je me jetai à terre, sous un fi- « guier, et laissant couler mes larmes avec « toute liberté. j'en répandis des torrents; « et je me disais : pourquoi ne me tirerais- « je pas dès ce moment de mes ordures « et de mes infamies ? et dès cet instant, « sans éprouver de ces sortes d'agitations « qui m'avaient tenu si longtemps en « guerre contre moi-même, la résolution « fut prise... Grâces à votre miséricorde, « Seigneur, vous avez eu pitié de moi « pour me faire subir votre joug, si doux « et si aimable; votre joug, ô mon Dieu, « en qui l'on trouve des douceurs infini- « ment au-dessus de toutes les volup- « tés. » C'est ainsi qu'Augustin pécheur,

et Augustin pénitent, nous prouve qu'il ne tient qu'au pécheur de passer du péché à la grâce, des portes de l'enfer jusque dans le ciel.

L'autre exemple, c'est celui de Bèze, successeur de Calvin, à Genève. Cet hérésiarque, retenu dans les filets d'une passion honteuse qui le maîtrisait, et qui, sans doute, avait influé à lui faire faire le pas funeste hors de l'Eglise romaine, avait déjà résisté jusqu'à trois fois aux touchantes exhortations de saint François de Sales, qui s'était glissé jusqu'auprès de lui dans Genève, lorsque son ami, monsieur Deshaies, lui ayant enfin demandé la cause de son opiniâtreté à refuser de rentrer dans le sein de l'Eglise, Bèze, en poussant un soupir, ouvrit alors un cabinet, et lui dit: Voilà celle qui me retient dans ses piéges. Saint François néamoins le pressa si vivement, qu'en lui faisant verser des larmes, il l'avait décidé; mais le jour marqué pour aller sortir ce captif étant arrivé, l'apôtre, se rendant à Genève, apprit déjà en chemin que Dieu, ce semble, par un jugement redoutable, pour avoir trop différé de profiter de la grâce, ne lui avait pas laissé le temps d'achever


THE N
PUBLIC

Planche, 3.

Etat heureux d'un Chrétient qui persévère dans la Grace de Dieu

l'ouvrage de sa conversion, en lui enlevant la vie. Autant le premier exemple est touchant, autant et plus celui-ci est-il effrayant pour celui qui diffère. Voyez celui que vous voulez choisir pour votre sort éternel.

EXPLICATION

DE LA TROISIÈME PLANCHE.

Vous voyez dans la planche ci-jointe la représentation d'une âme juste et bien convertie; son visage céleste, ses yeux élevés vers le ciel, annoncent la pureté et la paix de son cœur.

Ce juste défie qu'on le sépare de son Dieu; pour nous aimer nous-mêmes, il nous avertit de la rapidité et du néant des choses ici-bas. L'œil rayonnant et l'étoile brillante marquent les lumières du Saint-Esprit qui l'éclairent avec la raison; l'hostie qui est au milieu de son âme, est pour nous dire que la sainte Eucharistie est la nourriture céleste qu'il reçoit souvent.

vous précipiter en enfer? *Le Berger.* Ah! je le serrerais si étroitement, qu'il faudrait qu'il vînt avec moi, et alors je serais en paradis. *Thaulère.* Mais qui êtes-vous, mon cher ami? *Le Berger.* Je suis roi. *Thaulère.* Et où est votre royaume? *Le Berger.* Il est dans mon cœur. *Thaulère.* Qu'est-ce que régner? *Le Berger.* C'est dominer ses sujets. *Thaulère.* Et quels sont vos sujets? *Le Berger.* Ce sont mes passions; je tâche de les assujettir toutes à la loi de Dieu. *Thaulère.* Ah! mon ami, vous êtes heureux. *Le Berger.* Chacun peut commencer à l'être en ce monde, et nous le serons parfaitement en l'autre.

Thaulère se retira en adorant la volonté de Dieu, qui éclaire et rend heureuses les ames les plus simples dès qu'elles sont justes, et avoua qu'il en avait plus appris avec ce pauvre berger que dans la lecture de tous les livres.

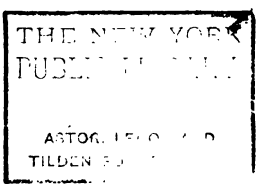

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN

Planche. 4.

Etat éffrayant dun Moribond qui se dispose à comparoitre au terrible jugement de Dieu

EXPLICATION

DE LA QUATRIÈME PLANCHE.

Vous voyez dans cette représentation
in homme aux abois de l'agonie : hélas!
e visage pâle, les yeux élevés vers le ciel,
e crucifix à la main, le ministre du Sei-
;neur l'exhorte avec zèle pour le préparer
ı paraître au tribunal redoutable de Dieu,
elon les dispositions où il le trouve : tan-
ôt, pour ranimer son espérance, il lui
nontre le ciel ouvert; tantôt, pour l'ex-
:iter à des sentiments de pénitence, il lui
ndique les abîmes éternels où les démons
ıttendent le pécheur impénitent. Le ten-
ateur, qui fait ses efforts à la mort,
:omme vous voyez, ne manque pas de s'y
·ouver aussi, ou pour l'endormir dans
.ne fausse paix, ou pour le troubler par
a défiance, ou pour l'empêcher de répa-
er quelque injustice ou quelque sacri-
ége; tandis que la mort, qui est à son
ôté, attend que son heure sonne pour

lui porter le coup. Sa femme à son chevet lui demande pardon, et les deux enfants que vous voyez, sont ceux de ce moribond, qu'il laisse; car la mort n'y fait pas attention : l'un d'eux, le plus grand, se précipite sur lui et pousse les hauts cris : il veut qu'il lui donne sa bénédiction paternelle. Celle qui est au fond, est sa sœur, qui prie pour lui et qui essuie ses larmes qui l'aveuglent; à côté d'elle, sont des personnes du voisinage, qui sont accourues aux cris : elles sont saisies d'étonnement et de pitié en voyant ce pauvre mourant. Ensuite vous voyez sur le plancher les clefs qu'il a laissé tomber, parce qu'il ne se voit plus maître de rien; vous voyez encore une bourse renversée et délaissée de sa part, parce que c'est tout fini pour lui quant à l'or et à l'argent; il n'a pour tout bien que les vertus qu'il a eu le bonheur de pratiquer, et les bonnes œuvres qu'il a faites.

Méditation sur la mort.

Premier Point — Il faut mourir absolument; monarques, suiets, riches, pau

rres, maîtres, serviteurs, tous y sont soumis sans distinction d'âge et de condition; personne ne peut s'en racheter. Il faut mourir; il n'y a ni larmes, ni sanglots, ni or, ni amis qui puissent servir de rien ici. Adieu, biens de la terre, à cette dernière heure; adieu belles compagnies du monde; adieu, épouse; adieu, enfants: il n'y a rien qui arrête la mort; elle vous précitera dans l'éternité sans rien entendre. Oh! que celui-là est donc insensé, qui s'attache à la vie aux dépens de son ame!

Mais quand mourrez-vous? voilà ce qu'il y a encore de plus effrayant; vous ne le savez pas: sera-ce à la maison, sera-ce dans les champs, sera-ce cette année, ne sera-ce point la semaine prochaine? Vous n'avez pas une heure qui vous soit assurée; ou plutôt, si votre conscience n'est pas en bon ordre, il est certain, dit Jésus-Christ, que vous serez surpris, et la mort viendra comme un éclair ou comme un voleur de nuit qui cherche à surprendre: incertitude de la mort, adorable disposition de Dieu pour vous engager à être toujours prêts. Ne nous flattons donc jamais, ni en santé ni en maladie surtout, que la mort est encore éloignée;

les ennemis de notre salut en tout temps ne manquent pas de nous dire ce que le démon dit à nos premiers parents : *Vous ne mourrez point.* Nous portons la mort dans notre sein, et vu la structure du corps humain, il est plus étonnant pour nous de vivre que de mourir même : chaque instant nous détruit en détail, et commence à nous mener vers le Juge souverain ; et la mort en est comme l'huissier qui nous cite à son tribunal.

O vous qui méditez ceci, désirez votre salut, travaillez-y, et les approches de la mort ne seront pas si effrayantes pour vous.

Deuxième Point. — Puisqu'il faut mourir, il faut s'y préparer ; la vie même tout entière ne nous est donné que pour cela, sans qu'il y ait rien de trop. Je crois bien qu'il n'importe pas peu pour vous de le faire, puisque ce moment va décider de votre sort pour une éternité. En attendant cette heure, ressouvenons-nous qu'il n'y a qu'un moyen de bien mourir ; c'est celui de vivre chrétiennement : le cours ordinaire des choses est que la mort ressemble à la vie : l'homme alors ne recueillera que ce qu'il aura semé pendant la vie

faites donc bien attention à ce que vous semez à présent.

Résolutions. Tous les jours vous penserez à la mort ; dès aujourd'hui vous vous débarrasserez de tel péché, de telle habitude, de telle chose qui vous effraierait alors. C'est pour cela que vous recourrez sans délai à la Mère des miséricordes, disant : *Sainte Vierge, Mère de Dieu...*

Exemples.

Abner, roi des Indes, pour détourner son fils Josaphat de se faire chrétien, avait défendu qu'on lui parlât jamais ni de religion, ni des misères de la vie. Malgré cela, par un coup de la Providence, qui avait des desseins de miséricorde sur lui, ce prince sortant un jour de ce palais magnifique où il était retenu enfermé, il arriva que le premier objet qui se présenta et qui le frappa singulièrement fut un vieillard tout courbé et affligé d'infirmités. Il demande tout étonné ce que c'est : on lui répond que c'est l'effet des misères auxquelles tous les hommes sont assujétis ; que les princes y sont exposés comme les

autres, à moins qu'ils ne meurent dans leur jeunesse. « Quoi ! repartit le prince, « personne ne peut éviter la mort ? quel « moyen donc de vivre en repos, puis- « qu'on est dans le danger continuel de « perdre la vie ? Que deviendrai-je après « ma mort ? » Cette pensée lui resta si profondément gravée, que depuis ce moment il n'eut plus que du mépris pour les biens et les grandeurs du siècle, et il brûla du désir d'en être instruit. Dieu, qui seconde toujours les bons désirs, lui envoya un saint ermite, qui, en se déguisant, pénétra dans son palais. Ce saint homme l'instruisit de la doctrine chrétienne, et le baptisa ; mais quelque temps après, ce prince, toujours plus dégoûté des vaines grandeurs de ce monde, profita de la mort de son père, quitta ses Etats, et se retira lui-même dans le désert, où il mourut saintement.

Or, n'est-il pas vrai qu'il a pensé juste sur tout ce que le monde possède, et qu'en le méprisant il a tiré une conséquence plus juste encore de cette pensée ? Imitons sa prudence et faisons-en autant ; servons Dieu sincèrement, pour finir un jour comme lui.

Un grand pécheur, détourné de la pénitence par l'horreur qu'il en avait, jusqu'à ne vouloir plus entendre parler des sacrements, rencontra enfin un confesseur qui, pour toute pénitence, ne lui ordonna que d'employer un quart-d'heure à se considérer comme mort, étendu sur un lit et couvert d'un suaire. Il accepta cette pénitence comme étant plus facile que toutes les autres; mais à peine se fut-il représenté l'état où la mort devait le réduire, que, fondant en larmes, et effrayé de l'horreur de ses péchés, il retourna vers son confesseur et lui fit une confession générale de toute sa vie, et, bien loin de refuser la pénitence qu'on lui prescrivit, quelque sévère qu'elle pût paraître, il s'en imposa bien d'autres, et mena dès lors une vie très sainte.

L'empereur Saladin, si renommé par ses conquêtes, un moment avant que d'expirer, fit appeler celui qui portait son étendard devant lui dans toutes les batailles, et lui commanda d'attacher au bout d'une lance un morceau du drap mortuaire dans lequel on devait l'envelopper, de le lever comme l'étendard de la mort, et de crier : *Voilà tout ce que le grand*

Saladin, vainqueur de l'Orient, emporte de tous ses trésors et de sa gloire. Nous n'en emporterons pas davantage : n'attendons pas si tard pour nous détacher de ce malheureux monde.

EXPLICATION

DE LA CINQUIÈME PLANCHE.

Considérez avec soin dans la représentation précédente la mort effrayante du pécheur. Hélas! il a laissé sur le lit un corps hideux, dont les parents et les amis même ne peuvent plus supporter la vue. Les mains et les doigts qu'il étend encore, la bouche de travers qu'on remarque en lui, représentent le désespoir qui agitait son âme lorsque le démon l'a tirée de son corps pour la citer au tribunal de Dieu. Un démon lui met la corde au cou, pour marquer que ce corps lui appartient, et qu'il l'aura un jour en enfer, tandis que son ange se détourne pour pleurer sur son malheur. Biens du monde, vanités et compagnons de débauche, parties de plai-

Planche, 5.

Etat horrible d'un pécheur à l'heure de la mort et au jugement de Dieu.

THE NEW YORK
ARY.
ATIONS.

sirs, vous n'êtes plus rien ; car tout est fini pour cet infortuné, et il n'est pas plus avancé pour avoir voulu en jouir. Au-dessus de ce pécheur qui a été cité au jugement de Dieu, vous voyez un démon qui, dans un livre, montre toute sa vie. Vous voyez Jésus-Christ le souverain juge, qui a prononcé la sentence de réprobation, et la foudre qui est partie tout de suite de son tribunal pour le foudroyer et le précipiter dans les enfers, où il tombe, et où les démons sont impatients de lui voir partager leur supplice.

Méditation sur le jugement particulier.

Premier Point. — Considérez que non-seulement il faut mourir, mais qu'après la mort il y a le jugement : point d'exemption, il faut que tous y passent. Mais quel sera ce jugement ? hélas ! une discussion sans miséricorde, un arrêt décisif, où les larmes ni les soupirs ne serviront de rien, où l'or et l'argent seront inutiles, où le rang et la fortune ne seront pas connus ; un jugement sans appel, après lequel il n'y en aura plus d'autre, et qui sera porté pour une éternité. O enfants des hommes !

des miséricordes, en lui disant : *Sainte Vierge...*

Exemple.

Un exemple récent, qui est fait pour nous inspirer de la terreur sur les jugements de Dieu à l'égard de ceux qui sont impénitents, et qui en même temps nous retrace la mort du pécheur, c'est la fin effrayante de Collot-d'Herbois, principal auteur des malheurs de Lyon. Voici comme nous le rapporte un écrivain qui était sur les lieux (1) : « Déporté à Cayenne, nous dit-il, il s'écriait quelquefois : « Je suis « puni; l'abandon où je suis est un enfer. » Dans ces entrefaites, une fièvre inflammatoire le saisit et le dévore, il appelle Dieu et la sainte Vierge à son secours. Un soldat à qui il avait prêché l'athéisme, lui demanda pourquoi donc il s'en moquait quelques mois auparavant : « Ah! mon ami, lui répondit-il, « ma bouche en imposait à mon cœur. » Puis il reprenait : « Mon Dieu, mon Dieu,

(1) M. Pithoud.

RK
LIBRARY.

Planche, 6.

Le Faux Pénitent à la Mort.

« puis-je encore espérer un pardon? Envoyez-moi un consolateur, envoyez-moi quelqu'un qui détourne mes yeux « du brasier qui me consume... Mon « Dieu, donnez-moi la paix. » Le spectacle de ses derniers moments était si affreux, qu'on fut obligé de le mettre à l'écart; et tandis qu'on cherchait un prêtre, il expira, le 7 juin 1797, les yeux entr'ouverts, les membres retournés, en vomissant des flots de sang et d'écume. Les nègres pressés ne l'inhumèrent qu'à moitié; son cadavre devint la proie des cochons et des corbeaux. » Telle fut la fin de cet impie, pour avoir abusé des grâces de la religion. Dieu nous préserve à jamais de toute impiété, et d'être abandonnés de sa miséricorde à la mort!

EXPLICATION

DE LA SIXIÈME PLANCHE.

Pécheurs qui différez votre conversion, ou qui abusez des sacrements jusqu'à la mort, prenez exemple: voici un de vos compagnons d'imprudence, que vous

voyez ici à toute extrémité, et qui a été surpris plus tôt qu'il ne s'y attendait ; toute sa vie il s'était promis qu'il règlerait sa conscience à sa dernière maladie, et que Dieu se contenterait de cela. Il a reçu tous les sacrements, en effet, et avec une telle édification, que plusieurs de ceux qui y ont assisté ont même dit qu'il faisait une belle mort. Mais remarquez bien que ce n'est pas lui qui a quitté le péché, mais que c'est plutôt le péché qui le quitte lui-même. Le péché est encore dans son cœur ; car si l'on venait lui assurer qu'il a encore cinq ans à vivre, il ne voudrait entendre parler ni de confesseur ni de confession. Les hommes ont été trompés : il a abandonné Dieu, Dieu l'abandonne à son tour ; il n'est pour rien dans sa prétendue conversion. Les démons, pour se jouer encore de lui, comme de faux anges de lumière, l'endorment dans une fausse sécurité par tous ces dehors de religion. C'est ce qui est représenté par celui qui paraît le rassurer, tandis que l'autre s'en divertit déjà. C'est ce qui nous représente encore la fausse sagesse de ceux qui abordent ces sortes de malades, qui, loin de les faire rentrer sincèrement en eux-

mêmes, ne se contentent à leur égard q
des dehors de la piété, au lieu de le
parler à cœur ouvert, de prier et de fai
prier pour eux : aussi vous voyez que
faux pénitent n'est pas réellement co
verti, qu'il n'a qu'un masque blanc s
son visage et à ses mains, tandis qu'il e
réellement tout noir, c'est-à-dire p
cheur, pour aller paraître devant Die
Son ange gardien pleure son malheur ;
ministre du Seigneur, qui l'est venu trou
ver à sa fin, et qui sait combien il faut
défier de ces sortes de conversions et con
bien peu il est changé dans l'âme, lè
des mains de pitié vers le ciel, d'où il l
semble entendre venir ces effrayantes pa
roles de Jésus-Christ : « Vous me cher
« cherez, vous ne me trouverez pas,
« vous mourrez dans votre péché. »

Méditation sur le délai de la conversion

Premier Point. Qui que vous soyez q
différez votre conversion, apprenez
que vous commettez l'imprudence la p
effrayante. En effet, pouvez-vous bri
trop tôt cette chaîne qui vous tyranni

et apaiser envers vous un Dieu irrité, et un Dieu si terrible dans ses conseils? Peut-on faire trop tôt ce qu'on doit nécessairement faire pour ne pas périr, et ce qu'on ne fera pas, probablement, pour vouloir le faire trop tard? Il y a de la peine, dites-vous, pour vous convertir, pour vous corriger de cette malheureuse habitude qui vous domine depuis si longtemps; mais n'y en a-t-il pas plus à gémir dans l'esclavage du péché, à porter le joug du monde et du démon, et à sentir les reproches amers de la conscience? Quant à la difficulté, ne vaut-il pas mieux supporter des peines qui, dans le fond, ne sont qu'imaginaires, et qui cessent dès l'instant qu'on les embrasse par un consolant retour à Dieu, que de se précipiter dans un gouffre de malheurs éternels? Dites-donc comme David: « C'est fini, je l'ai dit, et je commence aujourd'hui. Oui, il y aura moins de peine pour vous à commencer de suite, que d'attendre que l'habitude soit plus forte; il est plus aisé de rompre un fil qu'une chaîne.

Deuxième Point. — Mais peut-être voulez-vous différer votre conversion jusqu'à la mort. Ah! si cette pensée vous venait

à l'esprit, vous pouvez la regarder comme le comble de l'aveuglement et du malheur pour vous; car tout s'opposera, à cette heure fatale, à ce que vous vous convertissiez sincèrement : en effet, qui vous a promis que vous aurez le temps de mettre ordre à votre conscience, puisque vous ne pouvez pas seulement vous promettre un quart-d'heure de vie? N'est-il donc pas affreux de compter sur un peut-être pour une affaire de si haute importance, qu'il n'y en a point au monde de semblable? tandis que d'un autre côté vous pouvez remarquer que les morts subites ne sont pas si rares, et que les morts inopinées sont toujours les plus fréquentes. Mais quand le temps vous serait accordé, ce dont personne ne peut vous assurer, puisque au contraire l'abus du temps provoque le Seigneur à vous enlever ce temps même, les obstacles que vous trouverez alors dans vous-même ne doivent-ils pas déjà vous remplir d'effroi? l'accablement où vous serez alors vous permettra-t-il d'approfondir cet abîme de votre conscience, et d'exécuter ce grand ouvrage de votre conversion, auquel vous n'osez toucher à présent que vous avez toutes vos

forces? que ferez-vous, dans l'ardeur d'une fièvre qui vous absorbera tout entier dans la pensée de votre mal? comment éclaircirez-vous cet abîme d'intempérance, de sacriléges et d'omissions criantes? que ferez-vous avec une mémoire qui se confond, avec un cœur qui s'éteint et une langue qui balbutie, ressemblant plutôt à un mort qu'à une personne vivante? Mais outre cela, comment pourrez-vous dans un moment vous former un cœur nouveau? Cela ne peut se faire sans un miracle, parce que toutes vos habitudes auront formé en vous une seconde nature; or, pouvez-vous, sans une affreuse présomption, fonder avec sécurité votre salut sur un miracle de la grâce, que Dieu ne vous doit point?

En second lieu, une vérité plus effrayante encore, c'est que la justice divine s'opposera en quelque façon même à votre pardon. L'Ecriture-Sainte nous dit que, s'il y a un temps pour pardonner, il y en a un autre pour punir. Abraham eut beau lever les mains pour Sodome, il fallut que cette ville périt: il y a une certaine mesure de grâces après lesquelles il n'y en a plus d'autres. Dieu nous avertit lui-même

qu'il se rira du pécheur à l'heure de sa mort. D'ailleurs, est-il bien naturel qu'un homme qui a vieilli dans le mépris de Dieu, s'attende à la grâce des grâces, la persévérance finale, qui a été refusée même à de saintes âmes pour quelques infidélités? La bonté de Dieu n'est pas une faiblesse ni une pusillanimité qui le rende insensible à tant d'outrages prolongés. Sa justice, sa bonté méprisées, sa providence, pour que les autres pécheurs n'en abusent pas, tous ces attributs demanderaient même que ce pécheur fût abandonné. Ce n'est pas qu'il faille jamais désespérer des miséricordes divines, et que Dieu ne se soit réservé de faire certaines grâces extraordinaires, comme quand il pardonna au bon larron à sa mort: mais, comme remarque ici saint Augustin, il y a bien eu un larron pardonné à sa mort, pour que personne ne désespérât, mais il n'y en a eu qu'un, pour que personne ne présumât; et sans doute ce n'est pas ordinairement celui qui compte sur la miséricorde de Dieu, et qui s'en sert comme d'un moyen pour continuer à l'outrager, qui jouira de cette faveur si singulière.

Car enfin y a-t-il rien dans ce pécheur

qui mérite son pardon ? Au contraire, n'y a-t-il pas à craindre que sa pénitence ne soit fausse, et que ses larmes ne soient que les larmes d'un criminel qui tremble à la vue du supplice ? Il priera, mais sa prière ne sera peut-être qu'une prière intéressée. Dieu n'y sera pour rien, comme il ne l'avait compté pour rien dans les jouissances de sa vie. Le ministre du Seigneur lui parlera des miséricordes divines, mais il tremblera en même temps dans le secret, parce qu'il ne saura que trop que *telle est la vie, telle doit être la mort*, et que Jésus-Christ a laissé cet effrayant oracle de l'Evangile : *Vous me chercherez, vous ne me trouverez pas, et vous mourrez dans votre péché.* Ceux qu'on voit revenir des portes de la mort, sont les mêmes par la suite qu'ils étaient autrefois ; preuve frappante de la terrible vérité que nous offrons ici à votre méditation. O mon frère ! si vous avez besoin de changer, ne différez donc plus ; mais imitez saint Augustin, chargé de péchés, qui alla se jeter aux pieds de saint Ambroise pour y laisser ses chaînes, et y trouver son repos et son salut éternel. C'est là votre résolution ; la grâce de Dieu l'aida, elle vous aidera aussi. *Sainte Vierge....*

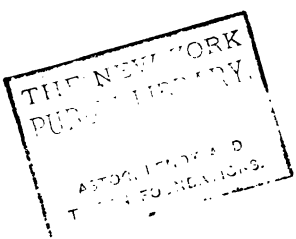
Exemples.

Pécheurs obstinés, les deux exemples suivants sont bien faits pour nous apprendre que les apparences de la mort la plus pénitente peuvent être suivies de la réprobation, et que les délais de la conversion jusqu'à la mort conduisent presque toujours à une triste fin. L'impie Antiochus avait désolé le peuple de Dieu, il avait volé et profané les vases sacrés du temple de Jérusalem. Chargé des crimes les plus énormes, la main de Dieu, pour lui donner encore le temps et le moyen de rentrer en lui-même, le frappe de plaies et de douleurs les plus vives. Antiochus reconnaît en effet ses péchés, il les pleure, il fait amende honorable à la Majesté divine au milieu de son camp; il fait les plus magnifiques protestations de changement et de réparation, et il meurt dans ces agitations. En attendant tout cela, qui n'aurait pas cru qu'il était le premier pénitent du monde? Néanmoins, parce qu'il n'était inspiré que par la pure crainte servile, comme sont la plupart des pécheurs qui diffèrent jusqu'au dernier mo-

que vous voyez debout au pied de son lit, c'est son ange gardien, qui semble nous dire que ce chrétien va au ciel, parce qu'il a accompli toutes ses bonnes résolutions. Car, en effet, c'est la constance dans la pratique des avis qu'on a reçus, qui opère la persévérance finale qui nous ouvre le ciel. Vous voyez une image de la Mère de Dieu, envers laquelle il avait beaucoup de dévotion, et qu'il a tenue à son lit durant toute sa maladie, aussi bien qu'un livre de piété à côté de lui, qu'il se faisait lire de temps en temps.

La représentation que vous voyez dans le haut, c'est Jésus-Christ dans sa gloire, qui juge l'âme de ce juste qui est à ses pieds, les mains jointes. La sainte Vierge est là pour parler pour lui, parce qu'il a été un de ses serviteurs. C'est son ange gardien qui est derrière et qui le présente, en disant à Dieu qu'il l'a *préféré à tout*. Ce spectre noir que vous voyez et qui se précipite en enfer, c'est le diable qui était aussi venu pour l'accuser ; mais n'ayant rien pu montrer sur son livre qui ne fut expié ni effacé, il s'en retourne en enrageant.

C'est fini, ce juste n'a plus de larmes à


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Planche, 7.

Etat consolant d'un juste à l'heure de la mort et au jugement de Dieu.

chin, son médecin, et de monsieur Duluc, il appelle de temps en temps Jésus-Christ, et puis un moment après il le maudit ; il dit qu'il est abandonné de Dieu et des hommes; il déchire ses rideaux, il s'arrache les cheveux, et se jette enfin sous son lit, où il expire en portant à sa bouche ses excréments mêmes. *Comprenez ceci, vous qui oubliez Dieu ; prenez garde qu'un jour il n'y ait plus moyen de vous arracher d'entre les bras d'un Dieu vengeur.*

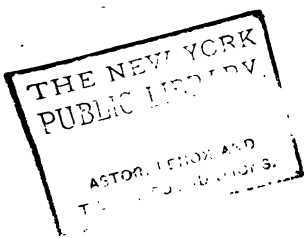
EXPLICATION

DE LA SEPTIÈME PLANCHE.

Vous voyez dans cette planche une représentation touchante d'un homme juste qui vient de mourir. Tandis que l'on remarque un air féroce sur le visage du pécheur mort, vous voyez au contraire la paix et la tranquillité peintes sur le visage de celui-ci ; il est mort les mains jointes, tenant son crucifix et priant Dieu. Celui

mais cru qu'il fût si doux de mourir. Telle fut la réponse de ce mourant, qui, pour avoir vécu dans la crainte des jugements de Dieu, n'a pas manqué d'être assisté d'une manière plus particulière de sa grâce au jour de son extrémité.

Non, il n'est rien qui donne tant de confiance à l'heure de la mort, qu'une vie passée dans une constante observation de la loi de Dieu : C'est ce qu'éprouva encore, et ce qu'a témoigné à ceux qui assistaient à sa mort, un jeune homme au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, qui avait été en effet le modèle des autres par sa fidélité aux règles. Avant que d'expirer, en présence de quelques condisciples qui se trouvèrent auprès de lui, levant les yeux au ciel, il s'écria ainsi que le Psalmiste : *Je me suis réjoui dans ce qui m'a été dit, nous irons dans la maison du Seigneur ;* et en achevant ces paroles, il rendit son âme paisiblement à son Créateur. Dieu nous fasse la grâce d'en pouvoir dire autant à notre mort.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND

Planche, 8.

Faible Représentation du jugement Universel.

EXPLICATION

DE LA HUITIÈME PLANCHE.

Ce que vous voyez dans cette gravure est bien propre à vous engager à faire de sérieuses réflexions. Vous voyez, hélas ! tous les hommes assemblés par le ministère des anges, pour être jugés au dernier jour. Les justes sont déjà à la droite de Jésus-Christ, juge souverain des vivants et des morts, et les pécheurs à sa gauche, les uns avec des corps de gloire, et les autres comme des démons, avec des corps si horribles qu'ils s'épouvantent eux-mêmes : ceux-là ont la joie dans le cœur et s'élancent vers Jésus-Christ, et ceux-ci se désespèrent et invoquent les abîmes de la terre.

Mais en même temps le ciel s'ouvre tout-à-coup, et voilà Jésus-Christ sur une nuée lumineuse pour venir prononcer la sentence. Les démons sont tout prêts pour enlever les réprouvés, et la cour céleste

pour accompagner les élus. Les apôtres et les saints prêtres sont déjà élevés en l'air pour être associés à la fonction des juges avec Jésus-Christ. Le souverain Juge, après avoir dévoilé les consciences, prononce l'arrêt éternel contre les réprouvés; ensuite il se retourne vers les justes, il les bénit, et les appelle à son royaume. Dans le même instant la terre s'entr'ouvre; on voit l'enfer où les réprouvés tombent pour une éternité, en présence des élus qui, au milieu des concerts célestes, suivent Jésus-Christ dans les cieux, où ils vont régner dans tous les siècles : Dieu nous fasse la grâce d'y mériter une place.

Méditation sur le Jugement dernier.

Premier Point. — Méditons un instant sur les signes qui précéderont le jugement. La guerre, allumée partout, portera la terreur dans les cœurs. L'antechrist paraîtra alors sur la terre, et séduira les nations avec des prestiges si forts, que les élus mêmes en seront ébranlés ; la famine sera si grande, que les femmes maudiront leur fécondité ; dès lors les tonnerres, les tremblements, les

orages, la chute des astres, l'éclipse du soleil et de la lune seront si effrayants, que, selon l'expression du Sauveur, *les hommes sécheront d'épouvante.* Et saint Jean, tout alarmé lui-même, s'écrie par avance : *Malheur pour lors, malheur aux habitants de la terre!* Enfin, le feu allumé aux quatre coins de la terre, consumera les villes et les habitations humaines, les hommes et tous leurs ouvrages. Pour lors ce sera tout fini ; adieu biens de la terre, adieu plaisirs du monde, adieu les insensés qui se sont perdus avec eux. Telle sera déjà la première vengeance que Dieu tirera de la terre couverte des péchés des hommes.

Deuxième Point. — Les choses étant ainsi, et tous les hommes étant morts, tout-à-coup les anges du Seigneur sonnent de la trompette aux quatre coins du monde, et se font entendre jusque dans le sein de la terre et des mers ; les morts obéissent à la voix puissante ; les justes ressuscitent avec des corps glorieux et l'allégresse dans le cœur, les réprouvés avec des corps horribles, le désespoir dans l'âme et la fureur dans les yeux, invoquant les montagnes pour en être

écrasés. Mais, pendant ces entrefaites, les anges du Seigneur pressent les peuples dans la vallée de Josaphat, sous la montagne même du Calvaire, dont la vue ne sera pas un médiocre sujet de joie pour les justes et de désespoir pour les pécheurs; en même temps toutes les consciences paraissent à découvert. Quel étonnement ! hypocrisies, sacriléges, abominations secrètes, injustices inconnues, vous paraîtrez alors; pénitences des solitaires, humiliation des justes, œuvres de charité que les hommes n'ont pas connues, votre jour de gloire est arrivé ! Mais, pendant ce moment, ô prodige! tout-à-coup le ciel s'ouvre, et le souverain Juge paraît dans les nues avec une grande majesté et puissance, en la compagnie de tous les anges. Tout l'univers, la mer, les montagnes et les nations ont poussé un grand cri, dit un prophète. Un ange tient la croix lumineuse sur laquelle est mort le Fils de Dieu pour le salut du monde, et saint Michel déploie dans les airs la balance fatale. Enfin, le juge attendu depuis le commencement du monde est arrivé, sa marche fait frémir tout l'univers, il est au-dessus

des nations assemblées ; il jette un regard, et déjà les bons sont portés à la droite et les mauvais à la gauche : les voilà séparés pour une éternité. Le fils sera séparé de son père, l'épouse de son époux et les voisins les uns des autres, et jamais plus ils ne seront ensemble, pour avoir vécu différemment. Quel fonds de réflexions sur ceux qui ne seront pas prêts alors, ne se préparant pas dès à présent ! pensons-y un moment.

Troisième Point — Puisque nous devons tous passer par ce jugement, il est bien à propos de comprendre par avance quel sera ce juge avec lequel nous aurons à faire.

1° Ce sera le Fils de Dieu, brûlant d'un désir infini de venger son père, outragé par les péchés du monde. 2° Etant Dieu lui-même, il va faire sentir sa haine éternelle et infinie pour le péché, haine plus furieuse alors que tous les orages du monde, plus terrible que tout l'enfer. 3° Juge et partie, il va enfin tirer vengeance des humiliations de sa vie et des cruelles douleurs de sa mort, sur les pécheurs, qui en sont les auteurs : autant sa patience a été longue, autant son bras

va être pesant sur eux. 4° On ne pourra rien lui cacher ; c'est un juge qui a tout vu et qui sait tout, qui va montrer mille iniquités qu'ils n'ont pas su apercevoir eux-mêmes. C'est un juge inflexible : les larmes et les sanglots seront inutiles ; sa miséricorde outragée, son sang, qui a sauvé autrefois les hommes, demanderont alors leur vengeance ; le jour du pécheur sera passé, celui de Dieu sera arrivé. 5° Il sera d'une si grande majesté, que tout dans la nature, et tous les peuples, pousseront un profond gémissement. Pauvres pécheurs, que deviendrez-vous alors ?

C'en est donc fait, la cause des hommes est déjà jugée ; alors Jésus-Christ, se retournant vers les pécheurs convaincus, avec des yeux plus terribles que l'éclair, et une voix plus effroyable que tous les tonnerres, leur adresse ces effrayantes paroles déjà consignées dans l'Evangile : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au « feu éternel qui a été préparé au démon « et à tous ceux qui l'ont suivi. » Ensuite, avec la voix d'un sauveur et les regards d'un tendre père, il adresse ces consolantes paroles aux élus : « Venez,

« les bénis de mon père, venez posséder « le royaume qui vous a été préparé dès « le commencement du monde. » Il a dit, et dans un clin d'œil, en présence des réprouvés, au milieu des concerts célestes, les élus, avec Jésus-Christ, s'élèvent dans les airs pour aller dans les cieux régner éternellement; tandis qu'à sa vue de cette gloire, la terre s'entr'ouvre, on voit l'enfer tout allumé, où les démons précipitent les réprouvés au milieu des hurlements effroyables, et les abîmes se renferment sur eux pour une éternité : Dieu vous en préserve.

Exemples.

Celui-là est un insensé, qui, étant instruit du jugement dernier, où il faut qu'il comparaisse, n'opère pas son salut avec crainte et tremblement. Bogaris, roi des Bulgares, fut plus sage. Quoique instruit autrefois par des missionnaires qui lui avaient prêché la religion chrétienne, il était encore idolâtre et retenu par les faux plaisirs du monde. Par un effet de la Providence, un peintre chrétien à qui il

avait donné la commission de peindre dans son palais la chasse la plus terrible en bêtes féroces, lui peignit au contraire le jugement dernier, le monde tout en feu, Jésus-Christ au milieu des tonnerres et des éclairs, l'enfer déjà ouvert pour les réprouvés, et les exécuteurs de la justice divine sous des formes épouvantables, et tout cela avec les circonstances du jugement dernier. Ce spectacle, auquel il ne s'attendait pas, lui fut dévoilé tout-à-coup lorsqu'il fut achevé : il lui fut expliqué avec énergie et une force apostolique. Bogaris, étonné, demeura un moment sans sentiments, et de suite il renonça à l'idolâtrie, et se convertit sincèrement, bien résolu de vivre dans la crainte du Seigneur le reste de ses jours. Or, je vous le demande, s'il ne s'était pas converti, il serait également mort avec tous ses biens et ses plaisirs ; mais serait-il tranquille au jour terrible du jugement?

C'est la frayeur de ce jour épouvantable médité par saint Jérôme, qui lui fit quitter Rome avec toute sa pompe et sa gloire. Effrayé de cette fatale trompette qui doit réveiller tous les morts, il laisse tout et s'enfuit dans la grotte de Beth-

léem ; et là, selon ce qu'il écrivait à un de ses amis, il se livrait à toutes les austérités de la pénitence la plus effrayante. Tous les jours des larmes, tous les jours des gémissements ; sa peau, rembrunie par les ardeurs du soleil, était collée à ses os ; son corps n'était plus qu'un squelette vivant, et, les mains armées de cailloux, il en frappait sa poitrine pour y éteindre jusqu'aux étincelles d'un feu étranger, et y allumer celui de son Dieu. « La trompette du jour effrayant, ajoutait-il, sonne déjà à mes oreilles ; « il me paraît déjà l'entendre à chaque « instant. » Telles étaient les saintes et sages précautions qu'il prenait et qui lui vaudront le bonheur de voir un jour avec confiance le Fils de Dieu descendre du ciel, pour le juger et le couronner.

Notice sur les peines de l'enfer.

Qu'il y ait en enfer la peine terrible du feu, il suffit d'être chrétien pour le savoir et en être effrayé. Jésus-Christ, dans saint Matthieu, dit qu'il y a un *feu qui ne s'éteindra jamais.* Et il nous ap-

prend qu'au jour du jugement, il adressera ces effrayantes paroles aux réprouvés : *Allez, maudits, dans un feu éternel.* Auparavant le prophète Isaïe avait annoncé aux pécheurs qu'il y avait un feu qui les tourmenterait un jour, lorsqu'il les avertit, de la part du Seigneur, « qu'un feu est allumé dans sa fureur, « qui brûlera jusqu'au plus profond « des abîmes, » et lorsqu'il les interroge s'ils pourront *habiter un jour avec un feu dévorant.*

Mais quel sera ce feu? les Ecritures semblent aussi nous l'indiquer, lorsque Isaïe nous dit qu'il sera *ténébreux*, pour donner plus d'horreur, et pour enlever aux réprouvés jusqu'à la sensation de la lueur ; et que *la terre* qu'habiteront les pécheurs sera *toute changée en une poix ardente;* lorsque le saint homme Job nous dit encore que l'enfer est « un « lieu d'horreur, où il n'y a que désordre « éternel. » Ce sera un feu ingénieux, dit saint Augustin, qui saura tourmenter le pécheur par là même où il aura péché, qui le consumera et le conservera tout à la fois éternellement. Le prophète Jérémie nous dit que « la nourriture du pé-

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Planche 9

Peinture Légère de l'etat épouvantable
& éternel d'un Pecheur dans l'enfer.

« cheur sera l'absinthe et le fiel son breu-
« vage, » tandis que les mêmes Ecritures nous parlent ailleurs des dragons, des serpents de feu, et des vers rongeurs qui le tourmenteront. Mais, quoi qu'on en puisse dire, il est certain que toujours ces figures seront au-dessous de la réalité, puisque ce sera un Dieu tout-puissant qui y « rassemblera tous les maux « sur la tête des réprouvés, » comme il nous en avertit lui-même.

EXPLICATION

DE LA NEUVIÈME PLANCHE.

La représentation que vous venez de voir vous a effrayé, vous avez raison de l'être ; ce n'est cependant qu'une peinture bien faible d'un réprouvé qui éprouve et éprouvera éternellement, en enfer, la fureur terrible d'un Dieu irrité et vengeur. Vous voyez le feu qui le dévore et qui le pénètre jusque dans l'intime de son

être, les serpents et les dragons qui s'unissent aux flammes pour venger Dieu, les démons qui s'acharnent à le tourmenter, à se jouer de ses supplices, et qui ne se lasseront jamais. Mais remarquez comme il grince des dents, ainsi que nous dit Jésus-Christ dans l'Evangile; avec quelle fureur il regarde le ciel, où il ne pourra jamais aller : il pousse des hurlements de rage qui se font entendre dans l'abîme; il se déchire, il maudit Dieu et le jour de sa naissance; mais, quand il pense que toute l'éternité il sera là, et qu'il n'y aura jamais de fin pour lui, ah! c'est alors que ses cris redoublent ; cette cruelle pensée lui soulève la tête, et il ne peut s'en délivrer. Regardez et frémissez pour votre compte ; c'est là que va le plus grand nombre, c'est là qu'il en tombe sans cesse. Que les rochers, que les montagnes pleurent donc ce malheur, si les hommes y sont insensibles.

Méditation sur l'Enfer.

Premier Point. — Considérez que dans l'enfer un réprouvé a perdu son Dieu pour jamais. C'est fini, cette beauté tou-

jours nouvelle qui fait les délices du ciel, et pour laquelle notre âme est formée, non, jamais il ne la verra. Ces délices ineffables qui inondent l'âme des bienheureux, ne seront jamais pour lui. O cruel désespoir! son âme, étant dépouillée de tout objet créé, se trouve dans un vide affreux; elle se porte vers Dieu comme vers sa fin dernière et son souverain bien, avec une impétuosité inconcevable. Le réprouvé sent, et sentira toute l'éternité, une force invincible qui le repousse et qui lui dit, comme David au perfide Absalon: *Qu'il ne voie pas ma face.* Et dès lors ses désirs se changent en fureur. Jamais il n'entrera donc dans ce beau paradis que Dieu a préparé dès le commencement du monde; jamais il ne se trouvera à la compagnie des saints, ces âmes les plus aimables de toutes celles qui ont existé depuis le commencement du monde. Il regarde le ciel, il pâlit, il grince des dents; il se représente que tandis qu'il brûle, les bienheureux se réjouissent au-dessus de lui. A cette pensée il hurle, il se roule dans les brasiers; et c'est ce qu'il fera toute l'éternité.

Deuxième Point. — Une autre peine

du réprouvé en enfer, est celle des sens, et principalement celle du feu qui le dévore totalement, car il n'est que feu lui-même au dedans et au dehors. Mais quel est ce feu de l'enfer? ce n'est pas seulement un feu allumé dans le calme de la toute-puissance de Dieu, qui est néanmoins infinie, et ce qui est déjà inconcevable, mais un feu, dit Isaïe, *allumé dans la fureur* d'un Dieu irrité qui veut une satisfaction, *un feu qui brûlera jusqu'au fond des abîmes.* Les feux de ce monde les plus horribles n'en sont qu'une légère peinture. *Tous les autres tourments se réunissent encore dans le réprouvé,* ajoute l'Ecriture : la faim enragée, la soif ardente, le désespoir, le ver rongeur; de plus, la puanteur, les spectres affreux, les horribles fracas joints aux malédictions et aux déchirements réciproques des autres réprouvés, nous disent encore les saints Pères. Enfin Dieu, comme il nous le dit lui-même, puisque le pécheur s'est joué de lui sur la terre, loin de se laisser toucher, se réjouira à son tour de tous les tourments du réprouvé; *il enivrera, pour ainsi dire, ses armes dans son sang.*

Troisième Point. — Mais un troisième enfer dans cet enfer même qu'endurera le réprouvé, ce sont les affreuses réflexions qu'il sera forcé d'y faire. Hélas ! dira-t-il, je suis damné par ma faute : il m'était si facile de faire une bonne confession.... de restituer.... pourquoi n'ai-je pas fait ce que tant d'autres ont bien fait ? je me suis perdu pour un rien ; à peine me rappelé-je d'avoir été sur la terre à laquelle je me suis attaché, au lieu de m'attacher à Dieu, et me voilà damné... ah ! si du moins mes larmes pouvaient enfin apaiser la colère de Dieu irrité ; si après des millions de siècles il y avait un terme à tant de mal heurs ! mais non, je ne puis rien espérer ; je suis donc là pour une éternité qui recommencera toujours.

Telles sont les affreuses réflexions qui sont renfermées dans la tête du damné, et dont il ne peut se délivrer ; telle est cette horrible éternité, dit Tertullien, dont e réprouvé sent tout le poids à chaque nstant, et qu'il portera à tous les instants le cette éternité. Horrible pensée qui au ilieu d'un abîme de malheurs lui fait enlurer un autre abîme de tourments. En n mot, tourments de l'enfer si grands,

EXPLICATION

DE LA DIXIÈME PLANCHE.

Chrétiens spectateurs, ce que
voyez dans cette planche ne doit pa
vous animer au bien ; cette personn
vous voyez dans le haut, n'est que l'o
d'une âme bienheureuse qui est au
L'innocence, la sainteté, le ravissem
la joie, l'allégresse et l'extase sont p
sur son visage céleste ; elle conte
Dieu qui fait couler en elle des fleuv
délices : oh ! qu'elle est heureuse ! e
trouvé celui qui fait la félicité des élu
cette beauté toujours ancienne et
velle ! Elle n'est pas moins glorieus
splendeur, la beauté ravissante de D
l'éclat de son trône rejaillissent sur el
la rendent elle-même toute lumineu
resplendissante. Les esprits célestes la
citent et s'entretiennent avec elle des
fections et de la gloire de leur bien-a
Les peines, les larmes, la mort n'ab

Planche 10

Peinture Légère de l'état bienheureux et eternel d'un chretien qui est sauvé.

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ront jamais ce lieu du bonheur éternel.

Ce que vous voyez dans le bas n'est encore qu'une ombre du purgatoire et des peines qu'endurent les âmes qui y sont condamnées : le feu qui les dévore est le même que celui de l'enfer, dit saint Thomas ; le temps qu'elles doivent y rester est en proportion de leurs fautes ; il peut être même de plusieurs mille ans, dit Bourdalone, parce que l'Eglise accorde des indulgences de cette durée. Voyez-vous comme elles s'élèvent en haut pour aller jouir de leur Dieu, et sortir du brasier ? mais elles sont repoussées et retenues jusqu'à ce qu'elles aient satisfait à la justice terrible de Dieu, ou jusqu'à ce que vous ayez payé pour elles sur la terre, par vos aumônes, vos prières et vos communions, par le saint Sacrifice surtout, et vos indulgences : leurs anges gardiens viendront alors les tirer et les conduire au ciel, où elles se rappelleront le service que vous leur aurez rendu.

Méditation sur le Paradis.

Premier Point. — Représentez-vous être au milieu d'une nuit silencieuse et

paisible, le ciel étant émaillé d'étoiles, et considérez qu'elle est la paix que l'on goûte dans le séjour des élus. Les larmes que les serviteurs de Dieu ont versées sur la terre y sont essuyées en entrant; les afflictions et les chagrins sont bannis de ce lieu fortuné; les misères humaines n'y sont pas connues, et la mort, la triste mort n'entrera jamais dans ce beau ciel. C'est un séjour de repos et de paix ineffable que l'on goûte en la compagnie de tous les saints dans le sein de Dieu, ce tendre père, avec la délicieuse assurance que ce bonheur ne sera jamais ravi. Le corps même y aura sa gloire; car Jésus-Christ nous dit lui-même que *les justes brilleront comme des soleils dans le royaume de son Père.* Quel bonheur après les langueurs, les peines et les amertumes de notre exil!

Premier Point. — Mais quel sera ce bonheur en lui-même? La parole de l'homme ne peut le dire. La récompense que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, dit saint Paul, va plus loin que nos pensées et nos désirs, que rien ne peut satisfaire en ce monde. Le martyre souffert chaque jour pendant cent ans, nous dit saint Jean

Chrysostôme, ne peut la mériter; ce serait encore l'avoir pour rien, que de l'avoir à cette condition. Ce bonheur sera celui de voir Dieu, cette beauté dont la face adorable réjouit tout le ciel; ce Dieu infini en qui les bienheureux verront des merveilles toujours nouvelles à chaque instant de l'éternité; le bon Dieu, cet abîme de perfections ravissantes qui rassasient en même temps, et excitent toujours plus la soif de l'amour divin; ce Dieu aimable, du sein duquel découlent dans l'âme du bienheureux des fleuves de voluptés inénarrables : ah! ce Dieu, cet abîme de gloire et de splendeur dont l'éclat rejaillit avec profusion sur tous les habitants de cette cité céleste, dont un seul rayon fit tomber par terre comme évanouis les trois disciples du Thabor, et leur fit oublier même les besoins de la vie. O mon Dieu! montrez-nous donc votre face un jour, et que votre règne nous arrive, et nous serons heureux.

Troisième Point. — Selon l'apôtre saint Jean, les portes de cette cité sont de pierres précieuses, d'émeraudes et de saphirs; les maisons en sont d'un or très fin, et les rues, comme de cristal. On y voit

Adrien, jeune soldat, étonné de la constance des martyrs au milieu de tant de supplices affreux, leur en demanda la cause, et quel bien ils espéraient donc. « Ah ! lui répondirent-ils, nous espérons « des biens si grands dans le ciel, » que quand nous aurions mille vies, « nous les donnerions toutes pour ce « bonheur. » Ce jeune soldat, frappé de cette réponse, se déclara aussi chrétien, et eut la fermeté de souffrir à son tour le martyre pour la cause de Jésus-Christ, afin de jouir de cette félicité. Or, c'est un bonheur qui nous est promis à tous, et nous ne pouvons y aller que par le même chemin, qui est de préférer Dieu à tout. Qu'attendons-nous donc, puisque, en trouvant déjà sur la terre notre félicité dans le service de Dieu, par surcroît, nous aurons encore le ciel pour une éternité ?

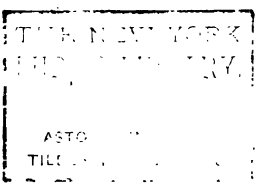
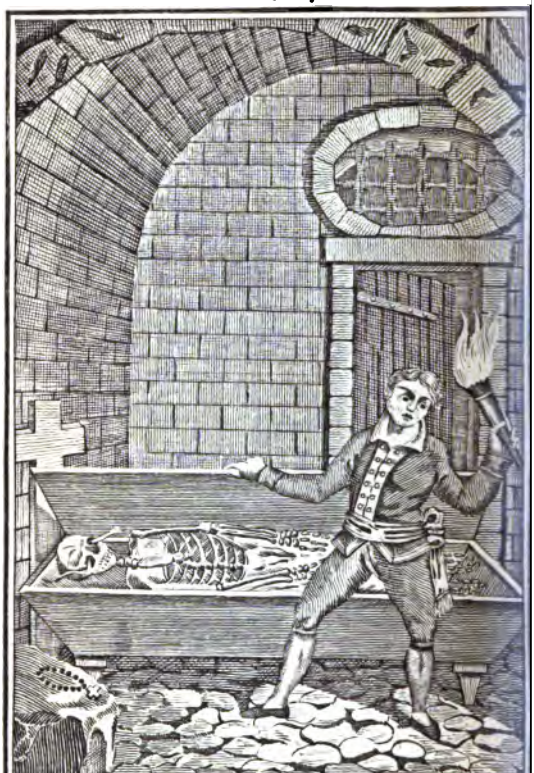

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR
TILD

Planche. II.



Le terme des vanités humaine ou état lugubre d'un Squelette exposé aux réflexions des vivants.

EXPLICATION

DE LA ONZIÈME PLANCHE.

Vous voyez dans la représentation précedente un caveau sombre, où est entré un jeune homme pour voir encore une fois celle pour qui il avait eu une passion démesurée, et qu'il regrettait encore plusieurs mois après sa sépulture : il découvre la tombe, et, à la faveur du flambeau qu'il a apporté, il voit sa créature, mais quelle créature ? O Dieu ! un squelette hideux, un reste de chair puante, une tête que se sont dépêchés de décharner les vers, et même un serpent qui en sortait à ce moment. A ce spectacle il recule d'effroi, et s'en retourne épouvanté ; il va faire des réflexions sur le néant et la vanité du monde, sur le prix du salut, et le bonheur de ne s'attacher qu'à Dieu seul, cette beauté immortelle ; et puis tout-à-coup, se précipitant à genoux, il implore la grâce de Dieu, il répand des

larmes de repentir et de conversion, et il va se jeter dans la solitude, où il se livre à la pénitence, et passe ses jours, non pas dans les agitations cruelles du monde, qu'il a quitté, mais dans le service de son Dieu, qui lui fait goûter une paix que le siècle ne donne pas; et quelque temps après cela, il a le bonheur de faire une mort précieuse.

Méditation sur le néant et le malheur des biens du monde.

Premier Point. — Pour juger sainement de la valeur des biens du monde, il faut aller vers le lit d'un riche qui vient de mourir. A sa mine triste et sérieuse, il semble nous dire qu'il a été attrapé pendant sa vie, et qu'il est détrompé à présent de sa malheureuse folie. Insensés, nous dit-il avec le Prophète, jusques à quand, vous qui êtes encore sur la terre, l'esprit aveuglé, courrez-vous donc après le néant et l'erreur? Hélas! je ne l'ai que trop appris par mon expérience, que ce que par le plus grand de tous les mensonges on appelle les biens du monde, fait la folie et le malheur des hommes.

Cependant ces biens ne s'acquièrent qu'à force de tourments ; ils ne se conservent qu'avec des angoisses étranges, et il faut les quitter avec le regret le plus cuisant ; à peine les tient-on, qu'il faut partir encore plus vite qu'eux : malgré toutes les attaches du cœur, il faut s'en arracher, et être jeté tout dépouillé dans la terre.

Mais ce n'est là que le commencement des maux, et je ne le vois que trop à présent dans la région de la vérité, continue de nous dire cet homme étendu sur son lit. Ce que vous appelez biens de la terre n'est, à proprement parler, qu'un funeste amas de serpents masqués qui donnent la mort à celui qui les tient ; ils sont la racine empoisonnée de tous les maux. Par suite de l'étrange corruption des hommes, ils ne deviennent qu'un filet bien fatal, où les démons font tomber les âmes, et les précipitent dans la mort éternelle par les péchés innombrables qu'ils leur occasionnent. Si vous voulez mieux le sentir, allez découvrir la bière de ce riche qui a été caché dans la terre depuis quelques années, et voyez en effet ce qu'il tient dans les mains ; ou plutôt descendez en

ıfer, et demandez à cet autre riche qui brûle depuis dix-huit cents ans : il)us dira mieux encore que moi ce que ılent les biens du monde pour son alheur; tandis que d'un autre côté, ;sus-Christ, dans l'Evangile, fait endre à tous les hommes ces terries paroles : *Væ divitibus;* malheur aux ches.

Deuxième Point. — Le moyen d'échap:r à cette effroyable menace du Fils de ieu, c'est : 1° de posséder les biens de terre avec un cœur détaché, c'est-à-re avec un cœur souverainement plus taché à Dieu et à son salut, et cela jus-ıe dans la pauvreté, puisque, dans cet at, l'on peut être attaché à des riens une manière même criminelle; 2° de se ·éserver de tant de péchés que les biens ; la terre font commettre, des jurements, ;s haines, des injustices, des chicanes, des ıpatiences, et de la dureté envers les ıuvres; 3° de faire un usage chrétien ;s biens qu'on possède, en élever chré-ennement la jeunesse, soulager les pau-es de tout son superflu, orner les mples du Seigneur, aider à élever ;s pasteurs pour l'Eglise, etc.; enfin, ne

jamais passer les bornes de son état, vivre dans une sainte frugalité, pour se préparer à rendre compte des biens qu'on a possédés : voilà aussi vos résolutions. *Sainte Vierge...*

Exemples.

Charles-Quint avait coutume de faire porter un cercueil partout où il allait, sans qu'on sût ce que c'était ; il le faisait mettre la nuit dans sa chambre, et disait à ceux qui lui demandaient ce que c'était, que cela devait lui servir un jour pour une affaire qu'il méditait. Chaque soir il s'y couchait en effet, et il méditait sur la mort, afin de ne pas se laisser éblouir par la gloire et les faux biens du monde, et pour y apprendre ce que nous serons bientôt nous-mêmes. C'est ainsi qu'il se préparait à faire une bonne mort en la prévenant. Pourquoi n'y penserions-nous pas nous-mêmes tous les jours, puisque c'est un pas qu'il nous faut faire, et que, si nous le faisons mal, ce serait un terrible faux pas pour une éternité entière.

La foi nous suffit pour nous convaincre de l'autre vie et de la résurrection de nos corps; mais l'exemple suivant nous mettra cette vérité comme sous les yeux. Le fait est authentique, et il est arrivé en présence de toute une ville assemblée en plein jour pour cela.

Saint Stanislas, évêque de Prague, attaqué en justice de ce qu'il s'était mis en possession d'un fonds de terre en faveur de son séminaire, et de ce qu'il ne pouvait produire aucun titre légal pour se défendre, ne demanda que trois jours de jeûne et de prières, auxquels il invita son peuple, et promit de faire comparaître le donateur, décédé depuis trois ans. Au jour et au moment marqué, toute l'église remplie de monde, après le saint sacrifice de la messe, il va sur le tombeau de cet homme, nommé Pierre; au nom de Jésus-Christ, il l'évoque, et l'adjure de venir dire la vérité en justice. Mais, ô prodige! dans l'instant le mort obéit à la voix du saint; il se lève et suit l'évêque en maison de ville, où il fait sa déposition en sa faveur, et puis se rendort dans le Seigneur, en attendant le jour de la résurrection générale. Il

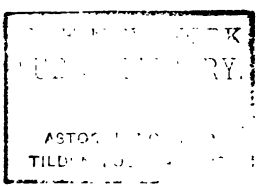

ASTOR
TILDEN

Planche. 12.

Les tentations des Démons.

y a donc une autre vie, nous ressusciterons donc ; qu'attendons-nous de nous y préparer, et de tout faire pour un temps aussi long que celui de l'éternité?

EXPLICATION

DE LA DOUZIÈME PLANCHE.

Ce que vous voyez dans cette planche n'est qu'une représentation bien faible de ce qui se passe partout invisiblement dans le monde. La guerre que les démons font aux âmes est continuelle ; quand le jour ne suffit pas, ils emploient la nuit, selon les supplications que l'Eglise met dans la bouche de ses ministres tous les soirs. Si un démon ne réussit pas, l'Evangile nous dit qu'il en appelle sept autres plus méchants que lui ; et sainte Thérèse nous ajoute que tout l'enfer accourt quelquefois pour arrêter celui qui veut avancer dans les voies de la sainteté. En un mot, chaque

âme a un lion rugissant qui rôde autour d'elle pour la dévorer. Selon la vision d'Isaïe et celle qu'a eue le célèbre saint Antoine, vous voyez dans la partie inférieure de cette planche un filet que les démons ont étendu sur toutes les nations; il n'y a que très peu d'âmes qui échappent, et c'est en montant sur la pierre ferme, qui est Jésus-Christ, et étant armées de sa croix. Effectivement, saint Antoine nous ajoute qu'il ne vit s'en dégager que quelques-unes, qui étaient humbles et ferventes.

Ensuite, dans la représentation qui est au-dessus de celle-là, vous recevrez plus d'une leçon sur les piéges que vous tendent ces ennemis déclarés. Vous y voyez un pauvre chrétien placé dans le désert du monde, entre un ange qui veut le sauver, et le démon qui veut le perdre, en le faisant tomber dans le péché. Vous voyez qu'il lui présente une bourse et une bouteille, pour l'attirer par la cupidité et les plaisirs de la table; mais il a bien soin de cacher les épines qui sont derrière, et qui accompagnent toujours les faux plaisirs du monde. Pour mieux réussir, il s'est associé un autre démon qui s'étudie

à lui porter un coup mortel au cœur, en le faisant consentir au péché. Mais remarquez la ruse de l'esprit de ténèbres : pour mieux réussir dans son affreux dessein, il a posté la mort derrière un buisson, et il se met encore entre elle et lui, afin qu'il n'y pense point, car il sent bien que la pensée de la mort le rendrait sage ; l'autre démon en fait autant à l'égard de l'enfer, qui est derrière lui, afin que les hommes, ne le prévoyant point, y tombent plus sûrement. L'ange gardien de ce chrétien fait tout ce qu'il peut pour le détromper et le sauver; il lui présente d'une main la croix afin qu'il y ait confiance, et de l'autre il lui montre le ciel et la couronne qui lui est préparée, s'il combat généreusement. Dieu vous en fasse la grâce.

Méditation sur les ennemis invisibles de notre âme.

Premier Point. — La rage du démon contre notre âme n'est rien moins que celle d'un lion en fureur qui ne se repose jamais, et qui cherche à nous faire périr par quelque endroit ; il se tient en embuscade, disent les Ecritures, et il épie le mo-

ment et l'endroit le plus faible pour nous surprendre. Notre âme est un vaisseau au milieu des tempêtes les plus horribles ; hélas ! que le pilote s'abandonne un instant, ou qu'il perde la tête, le vaisseau est englouti dans les abîmes, car ces ennemis de Dieu et des âmes ne laissent tranquilles que celles qu'ils se sont déjà assurées dans leurs piéges. Jésus-Christ lui-même nous représente le démon comme agitant les âmes dans un crible avec force, pour éprouver le bon grain, et précipiter dessous tout le mauvais, qui, hélas ! se trouve en beaucoup plus grand nombre, c'est-à-dire les âmes viciées par le péché et les mauvaises habitudes.

Les piéges du démon sont innombrables, et d'une adresse si subtile et si effrayante, qu'il ne faut rien moins que le secours du Ciel, et souvent un secours extraordinaire, pour s'en tirer ou les éviter ; il fascine, il éblouit, il exalte, il trompe l'imagination, il porte au cerveau des humeurs noires et sombres pour décourager ; il excite les passions, la soif dans les intempérants, l'appétit dans les dissolus, et des illusions obscènes dans les lascifs. Si vous priez, dit le célèbre

M. Boudon, c'est alors précisément qu'il introduit dans votre imagination ce qui vous a affecté dans le jour, ou ce que vous avez à faire. Ecoutons là-dessus saint Léon, pape (1), et nous aurons une idée plus juste encore de ses piéges. « L'ancien serpent, dit ce Père, se transfigurant en ange de lumière, ne cesse de tendre ses piéges partout; il connaît à coup sûr les âmes qu'il peut enflammer par les attraits de la cupidité ou par les amorces de la sensualité; celles qu'il peut surprendre par les tentations de l'impureté ou empoisonner du venin de la jalousie; il sait aussi parfaitement celles qu'il faut ébranler par la crainte, et qu'il faut séduire par la flatterie et les louanges; et pour cela, il étudie les habitudes de chacun, il épie ses projets, et surtout il s'attache à découvrir ses inclinations; c'est précisément là qu'il connaît la passion dominante, qu'il dirige tous les artifices pour perdre une âme. »

« Les malins esprits, ajoute saint Grégoire, s'appliquent, avec toute la ruse

(1) Serm. 16, de Nat.

« des voleurs, à occuper toutes les ave-
« nues du sentier du salut, pour nous
« dépouiller. »

Oh combien n'est-il pas à craindre même pour les âmes qui veulent travailler à la gloire de Dieu, ou qui veulent avancer dans la piété ! il exalte leurs œuvres dans leur esprit ; comme un ange de lumière, il va jusqu'à donner des pensées sublimes dans l'oraison, et par un faux zèle, à faire entreprendre quelquefois des choses qui sont belles en apparence. En un mot, il renverse tout pour perdre une pauvre âme, et quand il ne peut plus par lui-même, il suscite des tentateurs parmi nos semblables ; bien plus, comme il fit à l'occasion de Job, il se présente sans cesse devant Dieu pour accuser les âmes, pour demander de nouvelles épreuves et des punitions en conséquence de leurs infidélités à la grâce. Qui sait même si cet état d'amélioration qu'éprouvent plusieurs malades avant de mourir, ne vient pas quelquefois de l'ennemi du salut, qui demande encore cette nouvelle et dernière épreuve contre lui, pour le porter à se départir, dans l'espoir d'une guérison, des résolutions qu'il avait prises, et le surprendre, s'il peut, dans cet état ?

Enfin, à la mort des justes surtout, il redouble ses efforts, et il n'y a pas jusqu'aux saints qu'il n'essaie encore d'ébranler alors. Saint Martin et sainte Thérèse sont obligés, à leur dernière heure, de faire leurs efforts pour le conjurer. *Retire-toi, cruelle bête*, lui disait alors celui-là, *retire-toi, tu ne trouveras rien en moi qui t'appartienne.* Dieu nous fasse la grâce d'en pouvoir dire autant alors, et pour cela, méditons les avis suivants.

Deuxième Point. — Les moyens de parer les coups de la rage infernale des démons, selon Jésus-Christ et les saints, sont d'abord la vigilance, l'observation habituelle sur son esprit, sur son cœur, et sur tous les sens de son corps par où ils cherchent à faire entrer la mort du péché; aussi le Sauveur du monde, la nuit avant de quitter les hommes, leur a laissé ce grand avis : *Veillez et priez, parce que le malin esprit est prompt, et l'homme n'est que faiblesse.*

Le second préservatif, c'est la prière bien faite, comme Jésus-Christ vient de vous le dire, et une prière fréquente, comme il a ajouté. Le démon craint une âme qui sait prier, dit saint Augustin;

Exemples

Un ennemi inconnu est beaucoup plus dangereux, ses piéges sont plus funestes : recueillons donc quelques traits authentiques où le démon paraisse évidemment. Or, sans parler de mille endroits où l'Ecriture-Sainte nous le découvre, reconnaissons le diable dans ce récit de sainte Thérèse. « Etant un jour dans l'oratoire, « dit-elle au chapitre XXXI de sa Vie, le « diable m'apparut au côté gauche, ayant « une abominable figure; je pris garde « particulièrement à sa bouche, parce « qu'il me parla, mais elle était épou- « vantable ; il me semblait qu'autour « de son corps sortait une grande flam- « me qui était toute claire. Il me dit d'une « façon horrible que j'étais bien déli- « vrée de ses mains, mais qu'il m'y re- « mettrait ; j'eus une grande frayeur, je « fis le signe de la croix, et il disparut; « mais il retourna aussitôt. Ne sachant « plus que faire, je pris de l'eau bénite, je « la jetai au lieu où il était, ensuite de « quoi il ne retourna plus.... Une autre « fois il me tourmenta l'espace de cinq

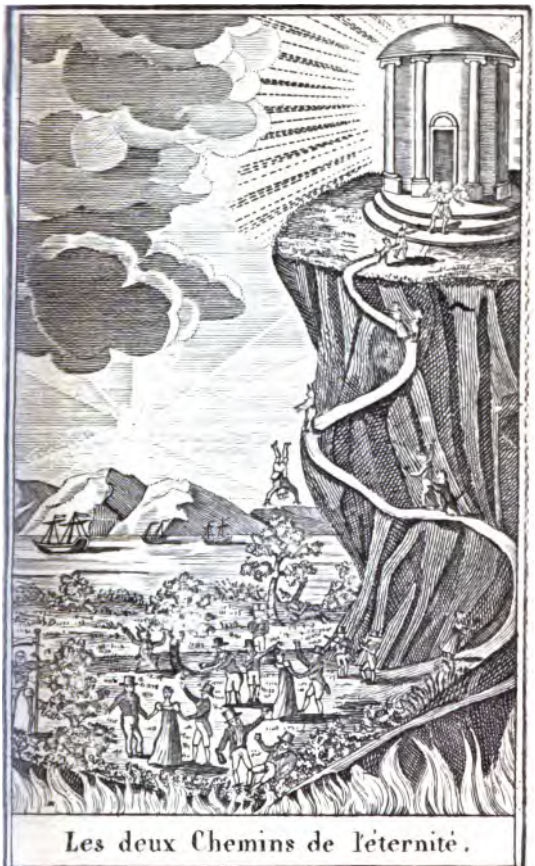
heures avec des douleurs si terribles, que cela me semblait insupportable.... Il plut à notre Seigneur que je connusse que cela venait du diable, car je vis un petit nègre, lequel grinçait les dents comme désespéré de ce qu'il perdait... Voyant cela, je jetai de l'eau bénite au lieu où il était, et il délogea. » Ailleurs, sainte Thérèse ajoute qu'elle en vit un gros comme une tour, d'une forme si horrible, avec des yeux tout en feu et si dents, qu'elle assure que sans une assistance de Dieu, il faudrait mourir, et que personne ne pourrait tenir après ce spectacle. Il semblait ce Léviathan si monstrueux dont parle Job. Voilà donc ce lion dont parle le prince des Apôtres, qui rôde visiblement autour de nous, et avec qui nous avons à faire pendant le cours de notre vie, et à l'heure de la mort. Si nous prêtons des armes par nos infidélités, combien ne sommes-nous pas à plaindre vous !

EXPLICATION

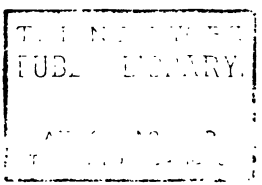
DE LA TREIZIÈME PLANCHE.

uel nouveau spectacle se présente
ant vous ! vous voyez deux chemins :
premier, qui est en bas, est celui qu
ne à l'éternité malheureuse ; il ne s'é-
e point, mais il rampe sur la terre ; c
i signifie que ceux qui s'y trouvent
ont que des affections terrestres, e
'ont aucun goût pour les choses du ciel
l est large, et va toujours plus en s'élar
gissant, pour nous désigner que tou
ceux qui s'y trouvent vont toujours plu
en se négligeant sur la science du salut
le service de Dieu. Hélas ! ils ne veule
point de gêne ici-bas ; ils n'aiment que l
biens, les plaisirs et la vanité. Aussi to
ceux que vous y voyez ne s'occupent que
cela ; mais, les insensés ! ils ne remarque
pas que les démons, qui les ont mis en je
rient de leur égarement et de leur malhe

Planche. 13.



Les deux Chemins de l'éternité.


PUBL LIBRARY.

prochain. Ils ne remarquent pas qu'à l'extrémité de ce chemin fatal, est la mort, qui se cache à eux, et qui les attend les uns après les autres, sans qu'ils puissent jamais lui échapper. Le démon l'a postée derrière un buisson, ce qui nous marque qu'il aveugle les mondains sur la nécessité et l'heure de leur mort, de peur qu'ils ne changent de vie; mais une autre catastrophe qui glace le sang dans les veines à ceux qui y réfléchissent, c'est la vue de l'enfer qui est sous leurs pieds, et qu'ils ne voient pas; le bord en est masqué par les illusions du démon et du monde; ils y vont tomber sans y penser.

L'autre chemin est celui de l'éternité bienheureuse; il est étroit, il est scabreux, il va toujours en se rétrécissant dans le sens contraire des mondains, parce que, quand on est dans le chemin du salut et de la grâce de Dieu, on devient toujours plus exact, toujours plus sévère à soi-même et aux maximes du siècle. Il est difficile et périlleux, mais il aboutit à la porte du bonheur éternel; il est éclairé par la lumière de Jésus-Christ qui est le soleil de justice.

Mais remarquez bien qu'il y a très peu d'âmes dans ce chemin, ce qui nous représente le petit nombre des élus, et que quiconque voudra suivre le grand nombre, périra avec le grand nombre. Ce chemin n'est pas sans de grands dangers, puisqu'il n'y a point d'âme qui n'y soit accompagnée d'un démon qui cherche à la faire tomber, comme il n'a que trop réussi à l'égard d'une qui se précipite, et qu'un démon attend dessous; ce qui nous marque encore qu'il n'y a que la persévérance qui nous fera passer par la porte étroite, mais bien agréable, du paradis. Ceux qui sont dans ce chemin sont tous munis d'une croix, c'est-à-dire d'un grand amour et d'une grande foi envers Jésus-Christ.

Mettons-nous dans le bon chemin avant que le soleil de la vie soit couché, parce que dès cet instant chacun restera pour une éternité du côté où il se sera trouvé alors.

Méditation sur le petit nombre des Elus.

Premier Point. — Beaucoup *d'appelés, mais peu d'élus*, vérité terrible, mais vé-

rité incontestable ; c'est le Fils de Dieu qui nous le répète dans plusieurs endroits de l'Evangile. Les prophètes avant Jésus-Christ avaient déjà effrayé les hommes sur ce petit nombre, en le comparant aux épis ou aux raisins laissés après la récolte. Les saints Pères, entre autres saint Augustin, nous le comparent encore à ce petit nombre qui fut sauvé du déluge au temps de Noé, et à celui qui entra dans la terre promise à la sortie de l'Egypte, qui est la figure du monde, comme la terre promise est la figure du ciel.

Mais le seul spectacle que nous présente le monde, comparé aux obligations des chrétiens, suffit pour nous dévoiler ce mystère formidable. Où est en effet le grand nombre de ceux qui conservent leur innocence? où est du moins celui des vrais pénitents qui, selon saint Ambroise, ne doivent plus vivre que pour venger sur eux les intérêts de Dieu outragé, et ne vivre que d'une vie nouvelle, en accomplissant tous les engagements du baptême? où est le grand nombre de ceux qui se font violence, comme recommande Jésus-Christ, pour passer par

cette porte étroite par laquelle il nous a avertis qu'il y en avait si peu qui entraient au ciel? Sans compter cette multitude innombrable de péchés sensibles qui couvrent la face du christianisme même, que d'omissions effrayantes dans tous les états! quel examen superficiel dans les confessions! quel cercle des mêmes défauts, malgré tant de sacrements reçus? Oh! que d'âmes trompées à l'heure de la mort! oh! qu'il en est donc peu pour le ciel, où le péché n'entrera jamais.

Deuxième Point. — Néanmoins Dieu veut notre salut; il a tout fait pour notre salut; il proteste qu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Notre salut est donc dans nos mains: *Rendez votre vocation certaine par vos œuvres*, dit l'apôtre saint Pierre. La première conséquence que nous devons tirer de cette effrayante vérité du petit nombre des élus, c'est donc de nous écarter de la multitude par nos sentiments et notre vie; c'est de nous dire tous les jours que si nous faisons comme les autres, il nous faudra périr comme les autres. La seconde

conclusion, c'est d'imiter **Jésus-Christ**, le modèle des prédestinés ; car il est écrit que « ceux que Dieu appelle à la gloire, « il les a destinés à être conformes à son « Fils ; » c'est d'imiter les saints et le petit nombre des serviteurs de Dieu, qu'il s'est réservés dans tous les états ; c'est de vivre en ce monde *dans la crainte et le tremblement* de manquer à notre salut, et ce sont là les résolutions que vous prendrez en même temps. *Sainte Vierge...*

Exemples.

Saint Chrysostôme nous offre une représentation bien naturelle de la différence qu'il y a entre un homme attaché au monde, et un homme conduit par la religion. Durant mon sommeil, dit ce grand saint, j'eus un songe extraordinaire et mystérieux (que Dieu lui envoya pour son édification et celle des autres) ; dans ce sommeil, je vis un endroit délicieux, une vallée charmante, séjour sans pareil, une aimable verdure, des fleurs et des fruits sans nombre, un beau soleil : tout y était pour en faire un endroit enchanté.

Ce qui m'étonna, c'est qu'au milieu de cette vallée je vis un homme seul, l'air triste, le visage altéré, l'esprit occupé. Son maintien annonçait le trouble et l'agitation de son âme : tantôt immobile, il fixait la terre; tantôt il marchait à grands pas d'un air égaré, poussant de grands soupirs comme s'il eût été désespéré. Mais, en considérant attentivement, j'aperçus qu'au fond de cette vallée, il y avait un précipice affreux, un gouffre immense, d'où sortaient des tourbillons de fumée et de flammes, et ce malheureux homme se sentait porté ou entraîné à ce malheur comme par une force étrangère (par celle de ses penchants, qu'il ne voulait pas efficacement combattre), et c'est ce qui ne lui donnait pas un moment de repos.

Mais un objet qui m'étonna de nouveau, en portant mes regards plus loin, continue saint Chrysostôme, c'est que je vis un autre endroit tout contraire, une vallée sombre, des montagnes escarpées, des plages désertes, nul feuillage, nulle verdure; tout y inspirait la tristesse, la solitude et une espèce d'horreur. Mais ma surprise fut encore plus grande quand

j'aperçus dans cette vallée un homme pâle, exténué, et cependant avec un air content, un visage serein et gai qui annonçait la paix et la joie de son âme ; en continuant de considérer, j'aperçus aussi qu'au bout de cette vallée déserte, il y avait un endroit délicieux, plein de charmes et de plaisirs ; c'était un paradis terrestre où tous les trésors et le bonheur habitaient. Or, cet homme considérait sans cesse ce terme délicieux, vers lequel il avançait à tous les pas ; il y tendait de toutes ses forces, et passait souvent à travers les épines ; mais le sang et les plaies qu'il s'y faisait ranimaient son courage même, et semblaient lui donner de nouvelles forces.

Frappé de ces deux représentations différentes, je ne savais ce que tout cela pouvait signifier : un homme malheureux au milieu des délices, et un homme content au milieu des peines. Alors j'entendis une voix qui parla distinctement au fond de mon âme, et qui me dit : Le premier de ces hommes est le mondain esclave des plaisirs et des biens d'ici-bas, qui marche dans la voie large ; l'autre, c'est le vrai chrétien dévoué à son Dieu, qui s'est sé-

paré du monde, et qui marche dans la voie étroite. Le monde trompe ses partisans par les joies et les délices qu'il offre en apparence ; on s'y livre et on se laisse séduire comme des insensés ; mais on ne tarde pas d'en bien sentir le faux et le néant, et dès lors on n'y trouve plus que de l'amertume. Ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'on ne peut s'empêcher de prévoir l'enfer, le terme fatal où tout cela aboutit, la perdition éternelle ; de là les remords, les angoisses et le noir désespoir qui étaient dans l'âme et sur le visage de ce malheureux.

Le vrai chrétien, au contraire, éprouve une situation tout opposée dans le service de Dieu. Dans le chemin du ciel il y a des peines, il est vrai, des privations, des violences ; mais la joie d'une bonne conscience, les douceurs, les consolations du Saint-Esprit nous en dédommagent déjà ici-bas, et surtout l'espérance d'une éternité de bonheur nous anime et nous transporte de courage : on ne sent plus ses combats et ses plaies ; comme l'Apôtre, on surabonde déjà de contentement au milieu de toutes ses tribu

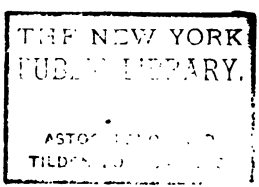

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR
TILDEN

Planche 14

Les differentes sortes de Communions.

lations, qui, à la fin, ne sont plus qu'en apparence.

Tels sont l'homme mondain et l'homme chrétien dans le différent partage qui leur est réservé ici-bas, et au ciel, après la course rapide de quelques années passées sur la terre. Dieu nous accorde cette grâce, il nous offre son secours pour cela; la prière, les sacrements et la vigilance nous y conduiront.

(Extrait des Hist. édif.)

EXPLICATION

DE LA QUATORZIÈME PLANCHE.

Ce que vous voyez dans cette planche, c'est le tableau allégorique des différentes espèces de communions. Les deux oiseaux que vous voyez aux deux côtés du tabernacle, sont le symbole le plus touchant de la charité de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Le pélican qui nourrit ses petits de son sang, et le phénix qui vit dans les

flammes, représentent, l'un le dévouement, et l'autre le feu ardent dont Jésus-Christ a brûlé et brûlera toujours pour les âmes, jusqu'à donner sa vie pour elles, et les nourrir de son sang adorable.

Les personnes rayonnantes que vous voyez, ce sont celles qui communient dignement ; ces rayons figurent la grâce céleste dont elles sont remplies. Celles que vous voyez sans lumière, avec un visage rembruni, ce sont celles qui communient dans la tiédeur, sans tirer aucun profit de la sainte communion. Enfin, les autres que vous voyez avec le visage noir, annoncent le crime qu'elles ont commis, et l'état de leur âme; vous voyez deux chauves-souris dans le premier rang, pour nous marquer que le démon entrera en elles au moment où elles auront communié. Celles qui tiennent le crucifix qu'elles percent ou qu'elles martellent, annoncent la seconde passion qu'elles font souffrir à Jésus-Christ dans leur cœur, par une indigne communion, comme nous dit l'apôtre saint Paul. Dieu vous préserve de ce malheur.

Méditation sur la Communion.

Premier Point. — Le mystère où le Fils de Dieu épuise en quelque façon sa toute-puissance et sa miséricorde, est celui de l'Eucharistie. Toutes les perfections divines y sont anéanties en faveur de l'homme. Empire, majesté suprême, éclat radieux, immensité, tout y est obscurci pour Dieu : au contraire, bonté, miséricorde, tendresse, lumière, force, consolations, délice, paix, gloire, salut, immortalité, participation de la nature divine, tout y est prodigué pour nos âmes fortunées. La même parole pour celui qui a tiré tous les mondes du néant par sa toute-puissance, qui a maîtrisé toutes les créatures par les miracles les plus étonnants, lorsqu'il a paru parmi nous, c'est cette parole qui produit tous les jours ce mystère inconpréhensible de bonté en faveur des chrétiens ses enfants. L'homme s'était perdu en voulant se rendre semblable à Dieu, et en touchant au fruit défendu. Dieu aussi, pour confondre le démon, a voulu se faire semblable à l'homme pour l'élever jusqu'à lui, et lui conférer l'immortalité

et la divinité, en lui ordonnant de manger de ce pain de la véritable vie. O charité! ô puissance de Dieu! ô sagesse infinie! ô homme, combien tu es grand, combien ton âme est précieuse! ô amour reconnaissant, où sont tes feux et tes accents pour y répondre? Quelle grande action n'est-ce donc pas que la communion! quel bonheur, quelle gloire pour nous! quel désir, quelle soif ne devons-nous pas en avoir!

Deuxième Point. — Or, il y a trois sortes de communions, comme il y a trois sortes d'état des âmes : 1° la communion digne; c'est celle des âmes qui ont le bonheur de communier dans la ferveur, ou du moins dans les sentiments d'une sincère pénitence. Cette communion les unit intimement à Jésus-Christ, âme à âme, cœur à cœur; elle les rend ses amies et ses épouses; elle les divinise et fait couler dans elles l'abondance de ses grâces et de ses consolations. Dans cette âme heureuse, l'empire des passions s'affaiblit et tombe, celui de la grâce et de Jésus-Christ se fortifie; l'intérieur s'éclaire des vives lumières célestes; le cœur s'échauffe, et s'embrase de la charité; l'âme et le corps

deviennent saints, et le gage de l'immortalité glorieuse s'y imprime. Enfin, le ciel, avec tout son bonheur, s'en approche en quelque façon; il n'en est plus séparé que par le léger nuage de la vie, que dissipe la foi. Grand Dieu! quelles richesses, quel bonheur, quelle grâce, quelle espérance ne communiquez-vous pas ici à vos chères créatures dès qu'elles veulent vous être fidèles!

La seconde espèce de communion, c'est la tiède; c'est celle des âmes qui communient dans ce triste état, qui n'ont pas le crime dans le cœur, si vous voulez, mais qui balancent entre le service de Dieu et du monde, végétant dans le christianisme avec l'affection au péché véniel, dont elles ne se corrigent pas. C'est la communion de ces âmes qui vivent sans générosité, sans désirs, sans soif de la justice, et qui communient de même. Cette communion n'est pas loin de la communion sacrilége; elle ne tardera pas à laisser précipiter l'âme dans l'abîme du péché et des jugements de Dieu, dont elle provoque le vomissement.

Enfin, le troisième, c'est la communion indigne et sacrilége; c'est celle de

ces âmes téméraires et aveuglées qui communient dans le péché, ou avec l'affection au péché mortel; qui allient dans leur âme le Saint des saints avec le monstrueux péché, le Fils de Dieu avec le démon, qui réside dans de telles âmes. Les malheureuses! elles donnent la préférence à Barrabas sur Jésus-Christ; elles le trahissent par leur hypocrisie, et le crucifient de nouveau dans leur cœur. C'est l'apôtre saint Paul lui-même qui nous enseigne ce mystère de malheur. Cette seconde passion est plus cruelle à Jésus-Christ que la première, qu'il avait désirée : celle-ci a sauvé les âmes, mais l'autre les lui arrache d'entre les bras pour les donner à l'enfer. Arrête donc, âme criminelle; où vas-tu? En frappant de nouveau le Roi de gloire du coup du sacrilége, dit l'apôtre des nations, tu cours à ta condamnation.

Or, la communion indigne ou sacrilége peut avoir lieu de plusieurs façons; en voici les principaux cas : 1° lorsqu'on communie avec une erreur volontaire contre la foi, ou dans une ignorance coupable des vérités fondamentales de la religion; 2° lorsqu'on cache ou qu'on dé-

guise un péché mortel; 3° lorsqu'on ne déclare pas, à dessein, l'omission de ses pénitences passées, ou qu'on n'a pas l'intention de faire celles qui sont prescrites, ainsi que les réparations ou restitutions enjointes, qu'on refuse de faire; 4° enfin, lorsqu'on reste attaché à quelque péché mortel, ou qu'on peut savoir qu'on a fait une mauvaise confession par quelque autre faute. Que Dieu nous préserve à jamais de ces criminels manquements!

Les résolutions que vous devez donc prendre, c'est de communier toujours avec les sentiments d'une sincère pénitence, avec un véritable désir de vous corriger, accompagné d'efforts pour avancer dans la voie du salut; c'est de vous y préparer quelque temps auparavant par des prières et de bonnes œuvres faites à cette intention; c'est de communier souvent, parce que les communions, nous disent les hommes de la vie spirituelle, se préparent et s'enflamment les unes et les autres. Alors la communion sera pour vous le trésor de toutes les grâces, et le véritable gage de l'immortalité glorieuse, en attendant les joies de l'éternité. Ainsi soit-il.

Exemples.

Quoique la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie soit déjà assez clairement démontrée dans l'Evangile et par l'enseignement des saints Pères, depuis l'établissement de l'Eglise jusqu'à nous; parmi tant de faits prodigieux qui la confirment, et dont l'histoire de l'Eglise est remplie, l'évènement suivant nous la mettra encore, pour ainsi dire, sous les yeux, et ne nous inspirera pas peu de foi et de respect pour cet adorable mystère : cet évènement a eu lieu en plein jour devant des milliers de personnes assemblées pour cela : le monument qui l'atteste, subsiste encore aujourd'hui dans toute sa force. Un voleur sacrilége, s'étant glissé dans une église, en dépouille le tabernacle, et charge son cheval de tous les vases sacrés. A l'aube du jour, il était déjà sur une place de Turin pour sortir, lorsque tout-à-coup le cheval s'abat des pieds de devant, et des coups redoublés ne peuvent le faire relever. On s'assemble, on l'entoure; et tandis qu'on se doute

de quelque chose d'extraordinaire, on porte les mains sur la charge, on la déploie; mais, ô crime! ce sont des vases sacrés qu'on aperçoit! et à l'instant une hostie adorable qui était restée dans un vase, s'échappe, et s'élève toute rayonnante dans l'air à quarante coudées. Le bruit du miracle se répand bientôt dans toute la ville; l'archevêque convoque de suite une procession générale, à la tête de laquelle il vient; et en présence de toute la ville assemblée, il présente un calice à la sainte hostie, qui y descend perpendiculairement, et on l'emporte à Saint-Jean, la métropole. En mémoire et en réparation de ce grand évènement, une magnifique église a été bâtie sur la même place; on y voit encore aujourd'hui une balustrade en marbre, au fond de laquelle on lit ces paroles latines, *hic stetit equus*, ici s'est arrêté le cheval. Chaque année, le diocèse célèbre ce prodige par une fête, et la ville de Turin par une procession solennelle (1).

(1) Cet évènement prodigieux, consigné dans les archives de la ville, a eu lieu en 1453, le 6 juin, sous le pontificat de Nicolas V et le règne de Louis de Savoie, père du B. Amédée, Romagnano,

Or, si le crime de ce malheureux sacrilége a été si grand que d'avoir volé les vases où étaient encore renfermée une hostie consacrée, quel péché ne commettent

qui reçut la sainte hostie, étant évêque de Turin. Outre ce que l'on a dit, le diocèse de ce nom célèbre encore d'une manière plus pompeuse toutes les cinquantièmes années; et dès cette époque, il a existé un corps respectable d'ecclésiastiques destinés à célébrer cet évènement mémorable dans une église élevée à dessein, dite le *Corpus Domini*. Nombre de poésies, sculptures et tableaux de ce temps nous représentent ce miracle arrivé en présence d'une grande ville entière, qui concourt par elle-même, d'année en année et d'âge en âge, à en perpétuer la mémoire. La dernière procession qui a eu lieu ces années dernières, au dernier cinquantième, a été plus belle et plus solennelle encore que jamais, pour célébrer ce prodige que Dieu accorda à ce peuple pour le prémunir contre les erreurs des Hussites et des Albigeois, qui faisaient alors de grands progrès.

Bien plus, comme pour confirmer ce monument, tout récemment, dans les premiers temps de l'invasion du Piémont, en 1803, la Providence a donné l'exemple d'une punition frappante sur un impie barbier, qui, après s'être raillé d'une personne qu'il rasait, parce qu'elle voulait se rendre à cette même procession, au moment où il se trouvait sur son portail pour voir passer cette cérémonie, et dans l'instant que la procession du très saint Sacrement passait vis-à-vis de lui, fut frappé d'un coup de mort subite qui l'étendit sur la place sans sen-

donc pas les profanateurs de la personne de Jésus-Christ par leurs irrévérences, ou ceux qui le reçoivent dans une conscience souillée de péchés! et à quels châtiments ne seront-ils pas réservés pour l'autre monde! Dieu nous préserve de tels crimes, et nous donne la grâce de recevoir la sainte communion toujours avec une conscience si pure, que nous méritions de la recevoir de même au sortir de cette vie.

Ainsi soit-il.

timent. Cet évènement fit une telle sensation, que le commissaire le fit exposer trente-six heures devant la mais on de ville; nombre de témoins existent encore, et racontent cet évènement tel que nous venons de le dire.

EXPLICATION

DE LA QUINZIÈME PLANCHE.

Vous voyez ici la représentation de deux personnes qui sont mises dans un état d'indécence et avec des parures de luxe et de vanité, et qui veulent se livrer à une danse frivole et voluptueuse, motif qui est assez indiqué par la manière dont elles se sont vêtues : mais pour vous faire sentir tout à la fois le danger de cette conduite et le délire de ceux qui l'imitent, vous les voyez ici représentées à moitié dans l'état où elles seront réellement un jour, et peut-être plus tôt qu'elles ne pensent. En effet, dans quelque temps, ces deux personnes si imprudentes, non pas à moitié seulement, mais de tout leur corps, seront privées de la vie, mortes, décharnées, rongées par les vers, et réduites à une poignée de poussière, dans un état si triste et si hideux, que si on allait les voir après quelques mois de sépulture,

Planche 15

La verité montrée un peu par avance

Insensés soyons enfin Sages

on reculerait d'effroi et d'horreur ; et cet état sera aussi le sort de tous ceux qui les imitent aujourd'hui ; il sera également celui de tous les autres pécheurs, des orgueilleux, des avares, des emportés, des voluptueux et des intempérants, qui doivent se voir dans cette représentation comme dans leur miroir, bien persuadés que leur tête qui est si altière aujourd'hui, sera pareillement bientôt une tête de mort : réflexion qu'ils ne doivent pas perdre de vue, surtout quand ils se considèrent au miroir.

Cette peinture est donc bien propre à nous faire faire encore les réflexions les plus sages sur deux abus étranges qui égarent nombre de personnes aujourd'hui : les parures immodestes et la danse.

1° Sur le désordre et le délire des vaines parures, mais surtout des habillements indécents, qu'on ne saurait trop déplorer. En premier lieu, parce que tout cela est opposé à la saine raison, qui ne place le mérite que dans la vertu et la science du salut : aussi l'Esprit-Saint *appelle-t-il tous ces désordres, des prestiges qui obscurcissent les idées du bien et qui renversent les sens.* En second lieu, parce

que tous ces artifices sont le poison et la mort de l'âme, par l'orgueil et les amorces à l'impureté qu'ils occasionnent à ceux-mêmes qui s'en servent, et à tant d'autres à qui ils sont si funestes. « Malheureuses, « disait saint Cyprien aux femmes mondaines de son temps, vous donnez aux « autres une occasion de se perdre; votre « vue est un venin subtil qui leur donne « la mort; vos parures préparées vous accusent des maux qu'elles causent. Il n'y « en a point, ajoutait le même saint, qui « aient plus de soin de se parer, que « celles qui ont l'honneur moins en recommandation que l'intérêt et la volupté. »

Enfin, l'abus des habillements immodestes est si condamnable, que le Saint-Père, ce pontife si grand et si éclairé, les a frappés d'excommunication dans ses Etats en Italie, au nombre de trois sortes : c'est-à-dire, les nudités, les voiles transparents sur nudités, et les formes du corps ressortant avec affectation ; ainsi que tous ceux qui y coopèrent.

2° L'abus de la danse n'est pas moins au grand jour dans cette gravure ; la seule inspection en démontre la vanité et la fo-

ie ; si la danse, qui de soi-même ne serait que l'expression de la joie, était déjà, du emps du saint évêque de Genève, si pleine le dangers, selon ses expressions, que la lus réglée ne valait rien, vu les circonsance d'oubli de Dieu, de dissipation, l'orgueil, de scandale, de parures indéentes, de provocations à des sentiments eu honnêtes, pour ne rien dire de plus, n doit penser aujourd'hui qu'elle est out à la fois le poison et la mort des âmes lans les endroits où elle règne. « J'ai tou« jours cru les bals dangereux, dit le « comte de Bussi, qui avait longtemps ha« bité la cour ; ce n'a pas seulement été « ma raison qui me l'a fait croire, ç'a en« core été mon expérience. Quoique le « témoignage des saints Pères qui les con« damnent soit bien forts, le témoignage « d'un courtisan doit être d'un plus grand « poids. Les tempéraments les plus froids « s'échauffent ; les jeunes gens qui com« posent ces sortes d'assemblées, ont de « la peine à résister à la tentation dans « la solitude, à plus forte raison dans ces « lieux-là où les objets, l'agitation de la « danse et les instruments même réveil« leraient les passions dans les âmes les

« plus chastes : ainsi, je tiens qu'il ne fa
« point aller au bal, si on veut être chr
« tien ; les directeurs feraient leur de
« voir, s'ils l'exigeaient de ceux dont i
« gouvernent la conscience. »

Si un homme du monde et de la cou parle ainsi des danses, quel opprobre pou quelqu'un qui se dit chrétien, de pense et d'agir autrement !

Méditation sur le désordre et le délir d'un amour profane.

Premier Point. — Envisageons avec le yeux de la foi les effets funestes don nous allons faire mention, et donnons une sincère attention. Etouffer dans so âme la flamme sacrée de cet amour divi que l'Esprit-Saint y avait allumée ; souil ler son âme qui est faite à l'image de Dieu renoncer à l'adoption divine, c'est-à-dir à l'auguste qualité d'enfant de Dieu, pou descendre à la condition des brutes, vivre encore d'une manière plus basse plus déréglée ; honorer une créature in digne par ses sentiments, et qui dans fond n'est qu'une idole de boue ; l'hon rer au mépris de Dieu, qui est la beau

éternelle et qui seul est notre fin dernière; profaner son corps, qui est le temple du Saint-Esprit, et outrager les membres de Jésus-Christ, couverts, pour ainsi dire, de son sang adorable par le baptême; introduire, en un mot, dans le sanctuaire de son âme, ce lieu que l'Esprit-Saint s'est choisi lors de sa consécration baptismale à l'auguste Trinité; y introduire, dis-je, l'abomination de la désolation, en y introduisant le plus infâme des péchés, c'est ce que commet l'esclave du vice impur qu'on n'ose pas nommer. Est-il, on le demande, un désordre plus grand? est-il un outrage plus grief envers Dieu!

Deuxième Point. — La passion du vice dont nous venons de méditer l'énormité, n'est pas moins funeste à celui qui en est l'esclave; elle lui fait perdre la grâce et l'amitié de Dieu, qui est cependant l'unique bien pour lequel nous sommes créés, et l'unique moyen de notre bonheur; elle ternit et dégrade en lui l'image de Dieu, à laquelle il est formé, pour le rendre semblable aux bêtes, qui ne suivent que leur instinct, et encore d'une manière plus réglée que lui. Cette passion le couvre d'opprobre et de honte en ce monde;

elle affaiblit ses forces, diminue sa vie qui est déjà si peu de chose ; mais surtout elle pervertit son naturel, en lui faisant perdre toutes ses bonnes qualités ; elle le rend orgueilleux et emporté, le remplit de trouble et de remords, de façon que son âme est quelquefois comme un enfer anticipé, dit saint Bernard. Sa foi s'affaiblit si fort, qu'il n'est pas loin de la perdre, et de devenir un incrédule et un impie, ainsi que tant d'autres qui ont déjà été ainsi aveuglés jusqu'à ce point par ce péché. Son espérance en Dieu n'est pas plus fondée ; à peine ose-t-il regarder le ciel. Pour ce qui est de l'amour de Dieu, il l'a perdu dès l'instant qu'il s'est livré à cette abomination ; que va-t-il donc devenir, hélas ! s'il ne revient à Dieu ? Comme le temple de Jérusalem souillé par l'idole des païens, son âme, ce lieu saint, va devenir aussi le théâtre et la proie de tous ses ennemis, c'est-à-dire des démons, de l'aveuglement d'esprit, de l'endurcissement du cœur, de l'impénitence finale et la damnation éternelle. Ce péché fit abîmer dans un déluge les premiers hommes devenus charnels ; ce pécheur sera également englouti dans les feux éternels. Une âme égarée, un Dieu

perdu, le ciel fermé pour toujours ; et à la place de ce bonheur, des feux qui ne s'éteindront jamais : et cela pour une idole que les vers rongeront dans un cimetière. O grand Dieu, quel malheur ! O enfants des hommes, *filii hominum*, jusques à quand, comme des insensés et le cœur appesanti, courrez-vous après le prestige qui vous séduit ? ô mon Dieu, que vous êtes terrible dans vos conseils ! mais que vous êtes juste envers ceux qui vous méprisent ! Ah ! n'abandonnez pas cette âme infortunée ; vous ne demandez qu'à faire miséricorde à celui qui vient se jeter à vos pieds, et qui veut suivre les avis qui lui sont donnés ici.

Troisième Point. — Les moyens les plus propres pour revenir à Dieu, ou pour se préserver du vice infâme, sont : 1° de recourir souvent au sacrement de pénitence, où l'on reçoit des lumières et des forces contre le monstre qui est près de nous perdre à tout âge et dans tous les états ; 2° la sainte Eucharistie bien reçue, où l'âme se purifie toujours plus en recevant cette nourriture céleste, qui a été laissée sur la terre à dessein par Jésus-Christ pour être notre remède, notre pré-

servatif, pour affaiblir nos passions et faire germer les vierges dans l'Eglise. Le troisième moyen, c'est la sobriété, l'esprit de pénitence, la vigilance sur soi-même, la fuite des mauvaises occasions. Le quatrième, la méditation de ses fins dernières, mais surtout de la mort, qui est le terme de toutes les vanités humaines, et qui est le flambeau salutaire qui éclaire assez sur ce délire et sur ce malheur. Le cinquième, c'est de considérer quelquefois le mérite et la beauté ravissante de la chasteté, de se rappeler cette béatitude que Jésus-Christ a promise à ceux qui sont purs de cœur, *qu'ils verront un jour Dieu.* Enfin, la dévotion envers la Mère de Dieu, qui est appelée la Mère des vierges et le secours des chrétiens, dont le nom seul met en fuite les démons, et qu'on n'invoque jamais inutilement, disent les saints.

CANTIQUES

SUR LES

VÉRITÉS DE CE RECUEIL.

L'importance du Salut.

I.

Travaillez à votre salut :
Quand on le veut, il est facile.
Chrétiens, n'ayez point d'autre but;
Sans lui tout devient inutile.
Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.

II.

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle.

Tout le reste est amusement;
Tout n'est que pure bagatelle.
Sans le salut, etc.

III.

Oh! que l'on perd en le perdant!
Le triste et funeste naufrage;
On se perd éternellement,
Pourrait-on perdre davantage?
Sans le salut, etc.

IV.

A quoi peut servir la grandeur,
Les biens et la plus longue vie,
Tous les plaisirs, tous les honneurs
Dont elle peut être remplie?
Sans le salut, etc.

V.

Que sert de gagner l'univers,
Quand la mort, hélas! à toute heure
Peut nous frapper, et si l'enfer
Devient un jour notre demeure?
Sans le salut, etc.

VI.

Grand Dieu, qu'autant que nous vivrons

Cette vérité nous pénètre,
Et faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être;
Alors nous ne craindrons plus rien,
Et nous jouirons du vrai bien.

Sur le Péché.

I.

Oh ! si l'on pouvait bien comprendre
De l'affreux péché la laideur,
A ses attraits loin de se rendre,
L'on en serait rempli d'horreur.

II.

Le mortel qui s'en rend coupable
Méprise le souverain Roi;
Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds sa sainte loi.

III.

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de sainteté,
Dans une vile créature
Il cherche sa félicité.

IV.

Un bien passager et frivole,
Un vain plaisir, un faux honneur,
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur.

V.

Le pécheur, loin de reconnaître
D'un Dieu la libéralité,
Se sert contre ce divin Maître
Des dons même de sa bonté.

VI.

Hé quoi donc! l'homme, ver de terre,
Vile poussière, pur néant,
Ose à son Dieu faire la guerre:
Quel attentat plus révoltant!

VII.

Tant de désordres lamentables
Qui désolent tout l'univers;
Les maux les plus épouvantables,
O péché! sont tes fruits amers.

VIII.

Que tu renfermes d'injustice
Et d'ingratitude à la fois!
C'est pour expier ta malice
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

IX.

Tu portes la mort dans les âmes
Qui suivent tes trompeurs attraits;
Tu leur fais mériter les flammes
Qui les brûleront à jamais.

Sur la Mort.

I.

A la mort, à la mort,
O pécheur! ce temps viendra.
A la mort, à la mort,
Tout finira.
Il faut mourir, il faut mourir,
Du monde il nous faut tous sortir;
Le triste arrêt en est porté,
Il faut qu'il soit exécuté.
Les autres répondent : A la mort, etc.

II.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi bientôt l'homme périt.
L'affreuse mort vient de ses jours
Dans peu de temps finir le cours.
A la mort, etc.

III.

Pécheurs, approchez du cercueil,
Venez confondre votre orgueil;
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.
A la mort, etc.

IV.

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté?
L'infection, la puanteur,
Vous rendront un objet d'horreur.
A la mort, etc.

V.

Vous qui vivez dans les plaisirs,
Qui contentez tous vos désirs,
Songez quel affreux changement
La mort va faire en un moment!
A la mort, etc.

VI.

Adieu famille, adieu parents,
Adieu chers amis, chers enfants :
Votre cœur s'en affligera,
Mais enfin tout vous quittera.
A la mort, etc.

VII.

Du tombeau de l'obscure prison,
Voilà, pécheurs, votre maison ;
Là ces corps qui vous sont si chers
Seront dévorés par les vers.
A la mort, etc.

VIII.

Voilà l'état de votre corps ;
Mais l'âme où sera-t-elle alors?
En présence d'un Dieu vengeur.
Oh ! quelle sera sa frayeur!
A la mort ; etc.

IX.

Ses actions Dieu pèsera ;
Son arrêt il prononcera ;
Oh ! le redoutable moment,
D'où notre éternité dépend !
A la mort, etc.

X.

Grand Dieu, je le dis plein d'effroi,
Que ferez-vous alors de moi?
Si vous me trouvez criminel,
Ah! mon malheur est éternel!
A la mort, etc.

XI.

S'il fallait subir votre arrêt,
Chrétiens, qui de vous serait prêt!
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort!
A la mort, etc.

XII.

Pécheurs, pour n'être point surpris,
Pleurez tant de péchés commis;
Brisez tous vos malheureux liens,
Commencez à vivre en chrétiens.
A la mort, etc.

La Mort du pécheur.

I.

Quoi donc! faut-il que je meure
Et que je quitte mes biens?
O cruelle et maudite heure
Qui m'ôte ce que je tiens!
O mort amère et terrible,
Qui me sépares de tout!
A mes cris rends-toi sensible,
De grâce, et suspends ton coup.

II.

Ah! je suis pris dans les piéges
Que Satan m'avait cachés;
Je sens tous mes sacriléges,
J'aperçois tous mes péchés.
Que de grâces méprisées,
Que de conseils méconnus,
Que d'heures mal employées,
Que de dons, hélas! perdus!

III.

Hélas ! faut-il que je meure
Pour être à jamais damné ?
Malheureuse et maudite heure
A laquelle je suis né !
Ah ! puisque sous ton empire
J'ai voulu porter des fers,
Il faut, Satan, que j'expire,
Pour t'aller joindre aux enfers.

IV.

Des malheurs qui m'environnent
En vain je parais touché ;
Aux péchés qui m'abandonnent
Mon cœur demeure attaché.
Un pied déjà dans l'abîme,
Si le temps m'était rendu,
Je ferais encore le crime,
Pour lequel je suis perdu.

V.

Ainsi, ma propre malice
Seule attire ton courroux ;
Grand Dieu, l'on voit ta justice
Quand j'expire sous tes coups.
Qu'on ne m'offre plus l'image
D'un Dieu mourant sur la croix,
D'un désespoir qui l'outrage
Je n'écoute que la voix.

VI.

Je meurs dans l'impénitence,
Pour avoir jusqu'au trépas
Différé ma pénitence;
Pécheur, ne m'imite pas.
Celui-là seul est vrai sage,
Qui se prépare longtemps
A ce terrible passage.
Qu'on soit sage à mes dépens.

VII.

Vis mieux que moi, je te prie,
Pour avoir un meilleur sort;
Telle que sera ta vie,
Telle aussi sera ta mort.
Mais des flammes éternelles
Déjà l'horreur me saisit;
Je sens des peines cruelles,
L'enfer s'ouvre et m'engloutit.

La fausse Conversion.

I.

On ne change qu'en apparence,
Peu de bonne conversion:

Hélas! toute la pénitence
Se borne à la confession;
Peu de sincère repentance,
Très peu de satisfaction.

II.

L'esprit malin se sert de ruse
Pour entretenir nos défauts;
Il veut qu'au prêtre on s'en accuse,
Mais sans douleur, sans bon propos;
Par ce moyen il nous amuse,
Il nous tient dans un faux repos.

III.

On se frappe en vain la poitrine
Tant qu'au mal on est engagé;
D'un pénitent on a la mine,
Mais Dieu n'est point encor vengé.
C'est notre cœur qu'il examine,
Et rien ne sert s'il n'est changé.

IV.

Certain remords importun presse,
On veut vite s'en décharger;
L'on court aussitôt à confesse,
L'on se rassure sans changer:
Mais si l'habitude ne cesse,
N'est-ce pas de Dieu se moquer?

V.

Il faut qu'un pénitent gémisse,
Sur ses péchés il doit pleurer;
Autant qu'il peut, qu'il s'en punisse,
Qu'il travaille à les réparer;
Qu'il prie, qu'il se convertisse,
S'il veut en grâce enfin rentrer.

VI.

Pourquoi donc différer sans cesse?
Dieu vous avertit aujourd'hui.
Ah! dans sa clémence il vous presse;
Revenez tout de bon à lui,
Au doux rappel de sa tendresse,
Avant votre dernière nuit.

COMPLAINTE POPULAIRE

Sur la Mort du pécheur et du juste.

I.

Venez tous contempler,
Voir un pécheur infâme

Qui s'en va trépasser,
Et rendre sa pauvre âme;
Voyez comment le diable
Attend ce criminel,
Puisque ce misérable
Meurt en péché mortel.

II.

Ce malheureux pécheur,
Lorsqu'il était au monde,
Blessait son Créateur
D'une manière immonde.
Sa maudite malice,
Jointe à sa vanité,
Va causer son supplice
En toute éternité.

III.

Dans ce dernier assaut
Il n'a aucun refuge;
Car s'il regarde en haut,
Il y verra son juge
Prononcer sa sentence
Et sa condamnation,
Sans aucune indulgence:
Quelle désolation!

IV.

Dans cet affreux moment,
Après son agonie,
Il aperçoit Satan
Qui lui montre sa vie
Ecrite dans un livre
D'une énorme grosseur.
Ah! qui pourrait survivre
A cet objet d'horreur?

V.

Ce pécheur malheureux,
Dans ce moment étrange,
Abandonné des Cieux,
Aperçoit son bon ange;
Il l'appelle à son aide
Pour chasser le démon:
Son mal est sans remède,
Pour lui plus de pardon.

VI.

En vain de mon secours
Tu cherches l'assistance.
Tu as fini ton cours
Et subi ta sentence;

L'Eternel, mon grand Maître,
Te condamne à l'enfer :
Va-t'en, malheureux traître,
Vas avec Lucifer.

VII.

Voyez donc dans ces feux,
Voyez dans ces abîmes
Ce pauvre malheureux,
Pour expier ses crimes;
Il n'est pour lui que rage
Dans ces brasiers ardents ;
L'enfer est son partage,
Sans terme à ses tourments.

VIII.

Sur son lit maintenant
Venez voir ce fidèle :
Il rend grâce en mourant
A son Dieu qui l'appelle.
Voyez la sainte flamme
Qui brille dans ses yeux ;
En rendant sa belle âme,
Il contemple les cieux.

IX.

Après avoir vécu
Dans la douce innocence,

Dans les bras de Jésus
Il meurt plein d'assurance;
Voyez comme il embrasse
Le très saint crucifix.
Dieu nous fasse la grâce
De mourir comme lui!

X.

Qu'un chrétien est heureux
De bien vivre en ce monde!
Tout en servant son Dieu,
De délice il abonde;
Et pour sa récompense,
A l'heure de la mort,
Il entre en jouissance;
Le beau ciel est son sort.

Le Jugement dernier.

I.

J'entends la trompette effrayante
Qui crie : O vous morts! levez-vous!
Et qui dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante,
Au tribunal de Dieu nous rassemblera tous.

J'entends la trompette effrayante,
Qui crie : O vous morts ! levez-vous !

II.

J'entends la trompette que l'ange
fera retentir dans les airs ;
J'entends un son perçant, j'entends un bruit étrange
Qui fait trembler le ciel, la terre et les enfers.
J'entends, etc.

III.

Tremblez, habitants de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir ;
De sa part, ô pécheurs ! nous vous faisons la guerre ;
Il paraîtra bientôt, il viendra vous punir.
J'entends, etc.

IV.

Rendez-vous devant votre juge,
Il va paraître en un moment :
En vain pour échapper cherchez-vous un refuge,
Rois, peuples, grands, venez au jugement.
J'entends, etc.

V.

Sortez du profond des abîmes,
Venez, ô monstres infernaux;
ssez les pécheurs, et pour punir leu
crimes,
arez les tourments, assemblez tous les
maux.
J'entends, etc.

VI.

Ouvre, pécheur, ouvre l'oreille,
Préviens un si malheureux sort.
Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne ré
veille
Ne dort pas seulement, mais il est déjà mort
J'entends, etc.

VII.

J'entends la trompette qui crie :
O morts ! levez-vous promptement !
Vous-mêmes, jugez-vous; mortels change
de vie,
Et vous ne craindrez rien au dernier jug
ment.
J'entends la trompette qui crie :
O morts ! levez-vous promptement !

Sur l'Enfer.

I.

Malheureuse âme damnée,
Qui t'a mise dans ces feux?
Qui t'a mise, infortunée,
Dans ces cachots ténébreux?

II.

Le damné.

Ah! c'est ma pure malice
Qui m'a plongé dans ce feu,
Où j'éprouve la justice
Et la vengeance d'un Dieu.

III.

Ma perte est universelle;
Perdant Dieu, j'ai tout perdu.
Dieu perdu, perte cruelle!
Ce mot n'est point entendu.

IV.

Ah ! que je suis misérable !
Jamais je ne verrai Dieu ;
O malheur épouvantable
Q'on ne comprend qu'en ce lieu !

V.

Je n'ai plus Dieu pour mon père,
Il est mon juge irrité ;
Tout le poids de sa colère
Punit mon iniquité.

VI.

Comme je fus sur la terre
Contraire à ce Dieu puissant,
Il me rend guerre pour guerre,
Il m'accable à chaque instant.

VII.

J'ai, pour une bagatelle,
Pour le plaisir d'un moment,
Perdu la vie éternelle ;
J'en enrage incessamment.

VIII.

Hélas! ma vie est passée;
O souvenir très cruel!
Je sens mon âme rongée
D'un repentir éternel.

IX.

Je gémis sans pénitence,
Je brûle sans consumer,
Je souffre sans espérance,
Je me repens sans aimer.

X.

Dans tout ce qui m'environne
Je trouve un nouveau tourment;
Je souffre sans qu'on me donne
Le moindre soulagement.

XI.

Tous les démons me tourmentent;
Tous sont mes cruels bourreaux:
Ces affreux tyrans inventent
Des tourments toujours nouveaux.

XII.

Je ne respire que flamme,
Tant au dehors qu'au dedans;
Le feu pénètre mon âme,
Je suis un charbon ardent.

XIII.

Le désespoir et la rage,
Et les grincements de dents,
Sont mon unique langage
Au milieu de mes tourments.

XIV.

Je me déchire moi-même,
Je me dépite et maudis;
Car mon malheur est extrême,
Et mes maux sont infinis.

XV.

Une peine qui m'accable,
C'est la longue éternité;
O toujours épouvantable,
O terrible vérité!

XVI.

Pour jamais dans la souffrance
Des plus affreux châtiments,
Je serai sans espérance
D'expirer dans mes tourments.

XVII.

Rage, fureur et blasphème,
Puisqu'il faut toujours souffrir,
Puisqu'il faut rester de même,
Sans jamais pouvoir mourir.

XVIII.

Ah! c'est trop tard que je pleure
D'être mort dans le péché;
Malheureuse et maudite heure
Où mon cœur en fut taché!

XIX.

Homme mortel, deviens sage;
Que ce soit à mes dépens:
Si tu n'entends mon langage,
Bientôt ici tu descends.

XX.

Oh ! quel funeste langage !
J'en frémis, j'en suis touché ;
Oui, je vais me rendre sage
En évitant le péché.

COMPLAINTE POPULAIRE

D'une fille damnée.

I.

Ecoutons les regrets d'une fille damnée
Pour avoir trop aimé la danse et la soirée.
Ecoutons les sanglots, les cris de sa douleur
Soyons plus réservés, touchés de son malheur

II.

Ah ! c'en est fait de moi sans aucune espéranc
Pour avoir trop aimé le plaisir de la danse !
J'ai pour mon sot orgueil le sort de Lucifer
Qui du ciel est tombé dans le fond de l'enfer.

III.

Hélas! qui concevrait les peines que je souffre
Au milieu des démons dans ce terrible gouffre?
Je souffre à tout moment tout ce qu'on peut
souffrir;
Je meurs à tout moment, et je meurs sans
mourir.

IV.

Je suis dans un étang de flammes abîmée,
Je brûle jour et nuit sans être consumée;
Mon âme est tout en feu, mon corps est em-
brasé;
Je brûle et brûlerai toute l'éternité.

V.

Je n'entends plus ici de chants ni de musique,
Mais le tonnerre affreux d'un juge sans répli-
que,
D'horribles hurlements, des grincements de
dents,
Des sanglots, des soupirs et des gémissements.

VI.

Au lieu des jeunes gens dont j'étais entourée,
Je suis de toute part de démons assiégée,
Qui font tomber sur moi, quel funeste mal-
heur!
Sans jamais se lasser, les coups de leur fureur.

VII.

O souvenir cruel des péchés du jeune âge !
Ma joie est maintenant toute changée en rage.
L'éternité succède à de bien courts moments ;
Et pour de vains plaisirs, des millions de
tourments.

VIII.

Ah ! père malheureux, ah ! mère infortunée,
Pourquoi ne m'avez-vous dans le sein étouffée?
Que me permettiez-vous la veillée et le bal?
Votre facilité fut cause de mon mal.

IX.

Malheur, malheur à moi ! et pourquoi fus-
je au monde !
Hélas ! pour des moments passés tout comme
l'onde
Je souffre, et souffrirai dans cet horrible lieu
Toutes sortes de maux tant que Dieu sera Dieu.

Le Paradis.

Les vivants.

D. Du séjour de la gloire,
Bienheureux, dites-nous,
Après votre victoire
Quels biens possédez-vous?

Les saints.

R. Ces biens sont ineffables;
Le cœur n'a point compris
Quels trésors admirables
Dieu garde à ses amis.

D. Mais daignez nous instruire
Du prix de vos vertus;
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des élus.

R. Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir sans alarmes,
C'est là notre bonheur.

D. Martyrs, dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux ?

R. Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

D. Docteurs, fameux oracles,
Interprètes des cieux,
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux ?

R. Ah ! quel bonheur extrême
D'aller en sûreté
Dans le sein de Dieu même
Puiser la vérité !

D. Vous, humbles solitaires
Que l'Egypte a produits,
De vos jeûnes austères
Quels sont enfin les fruits?

R. Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

D. Vous, épouses fidèles
Du plus fidèle époux,
Pour des ardeurs si belles
Quels plaisirs goûtez-vous?

R. Epouses fortunées,
Nous pouvons en tout lieu,
De roses couronnées,
Suivre l'Agneau de Dieu.

D. Vous qui du riche avare
Sentîtes les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs?

R. Nous sommes à la table
Du Roi de l'univers :
Le riche impitoyable
Est au fond des enfers.

D. Et vous qu'un pain de larmes
Nourrissait chaque jour,
Quels sont pour vous les charmes
Du céleste séjour?

R. Une main secourable
Daigne essuyer nos pleurs;
Un repos désirable
Succède à nos douleurs.

D. Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos?
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celle de vos maux?

R. Dieu, qui de nos souffrances
Abrégea les moments,
Veut que ces récompenses
Durent dans tous les temps.

D. Ah! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.

R. Si vous voulez nous suivre,
Marchez en combattant,
Et sans cesser de vivre,
Mourez à chaque instant.

D. Mais la peine est extrême:
Comment vivre toujours
En guerre avec soi-même,
Et mourir tous les jours?

R. Si la route est fâcheuse,
Le terme est plein d'appas:
Une couronne heureuse
Pour de légers combats.

Sur la gloire du Ciel.

Ah ! que ton séjour est charmant !
Paradis, paradis que ta splendeur est belle
Ta clarté me remplit d'un saint ravissemen
Toujours ton règne est florissant,
Ta beauté toujours est nouvelle.
Quand viendra pour moi le moment
Où j'entrerai dans la paix éternelle?

Le Pécheur converti.

I.

A tes pieds, Dieu que j'adore,
Ramené par mes malheurs,
Tu vois mon cœur qui déplore
Ses écarts et ses erreurs.
Seigneur, Seigneur,
Ah ! reçois, reçois encore
Et mes soupirs et mes pleurs.
Ah ! etc.

II.

Si mon crime, qui te blesse,
Sollicite ton courroux,
Ta bonté, hélas ! te presse
De me sauver de tes coups.
Seigneur, Seigneur !
J'attends tout de ta tendresse ;
Désarme ton bras vengeur.
J'attends, etc.

III.

Israël, jadis coupable,
Pleure ses égarements ;
Bientôt ta main secourable
En suspend les châtiments.
Seigneur, Seigneur !
Jette un regard favorable
Sur ce malheureux pécheur.
Jette, etc.

IV.

Je ne peux rien sans ta grâce,
Daigne donc me secourir ;
Seul j'ai tramé ma disgrâce,
Seul je ne puis revenir.
Seigneur, Seigneur !
L'espoir enfin a fait place
A ma trop juste frayeur.
L'espoir, etc.

V.

Mes soupirs sont ton ouvrage;
Puisse mon cœur douloureux
Te venger de mon outrage
Et de mes coupables feux!
Seigneur, Seigneur!
Que mon cœur longtemps volage
N'aime plus que ta douceur!
Que, etc.

II.

Le Dégoût du monde.

I.

C'est à tés faux charmes,
O monde imposteur,
Que je dois mes larmes
Et tout mon malheur.
C'est ainsi, perfide,
Que l'homme insensé
Qui te prend pour guide,
Est récompensé.

II.

Tes biens nous séduisent,
Ils ont des attraits;

Mais quel fruit produisent
Tes plus grands bienfaits?
Souvent dommageables,
Toujours dangereux,
Ils font des coupables,
Jamais des heureux.

III.

Quoi de plus frivole
Que tes agréments?
Ta faveur s'envole
Sur l'aile du temps.
L'instant qui voit naître
Tes plaisirs trompeurs,
Les fait disparaître
Et les change en pleurs.

IV.

O terre, l'aurore
Verra ce matin
Tes fleurs naître, éclore
Sous un ciel serein;
Demain de ses larmes
Elle baignera
Les débris des charmes
Qu'un jour flétrira.

V.

Charmante prairie
Qu'arrose un ruisseau,
Ta rive fleurie
N'en peut fixer l'eau;
Image du monde,
Il hâte son cours :
Tout ainsi que l'onde
S'écoulent nos jours.

VI.

Quitte, homme frivole,
Ton sombre bandeau;
Viens de ton idole
Ouvrir le tombeau:
Ce hideux spectacle,
Qui fait fuir d'horreur,
Etait le miracle
Qui trompait ton cœur.

VII.

Maîtres de la terre,
Que sont devenus
Ces foudres de guerre,
L'effroi des vaincus?
Cendres et poussière:

Du temps le marteau
Brise sur la terre
Cabane et château.

VIII.

J'ai vu jusqu'aux nues
L'impie insensé
Etendre ses vues;
Surpris, j'ai passé.
Déjà les cieux grondent,
Les airs sont émus;
Les échos répondent :
Hélas ! il n'est plus !

Les Ames du Purgatoire.

I.

Vivants, écoutez-nous,
Ecoutez-nous, chers frères;
Nous soupirons vers vous
Du fond de nos misères;
Hélas ! que nous souffrons !
Qui pourrait le comprendre?
Nous pleurons, nous crions
Sans qu'on nous veuille entendre.

II.

Nous sommes vos parents,
Vos pères et vos mères,
Vos amis, vos enfants,
Vos propres sœurs et frères :
Si l'amour ou le sang
Peut vous rendre sensibles,
Soulagez à l'instant
Nos souffrances terribles.

III.

Vous vous divertissez,
Vous vivez à votre aise,
Et vous nous délaissez
Au fond d'une fournaise.
Vous mettez votre bien
En de folles dépenses,
Au lieu, par ce moyen,
D'adoucir nos souffrances.

IV.

Et vous, Seigneur très doux,
Vous nous êtes contraire;
Vous armez contre nous
Votre juste colère.

Que dans votre bonté
Vous vous rendez aimable!
Que dans votre équité
Vous êtes redoutable!

V.

Le bras d'un Dieu vengeur
Forme notre supplice;
Nous sentons la rigueur
De toute sa justice.
Il est vrai, nous l'aimons
Ainsi qu'un tendre père;
Mais nous le ressentons
Comme un juge sévère.

VI.

Il nous fait entrevoir
Sa beauté souveraine,
Et c'est dans ce miroir
Qu'augmente notre peine;
Car pour voir un moment
Ses beautés infinies,
Il faudrait justement
Consacrer mille vies.

VII.

Qnand un cœur est taché
De la moindre souillure,

Ah ! pour ce seul péché
Quelle horrible torture !
Point de péché petit,
Point de faute légère,
Puisque Dieu les punit
Avec tant de colère.

VIII.

Hélas ! un feu cuisant,
En dévorant notre âme,
La pénètre et la rend
Un charbon tout de flamme ;
Oh ! que ces feux sont vifs !
Oh ! quels maux on endure !
Vos feux les plus actifs
N'en sont que la peinture.

IX.

Ici plus de moyen
De nous aider nous-mêmes ;
Nous ne méritons rien
Dans nos peines extrêmes.
Mortels, si vous vouliez,
Il vous serait facile ;
Le peu que vous feriez
Nous serait très utile.

X.

Tirez-nous de ces feux ;
Dieu même le désire ;
Nous mettre dans les cieux,
C'est former son empire.
Vous le glorifîrez
D'une gloire nouvelle,
Si vous nous procurez
Une gloire éternelle.

XI.

Si vous nous délivrez
Ou donnez l'assistance,
Vous nous éprouverez
Pleins de reconnaissance.
Car, ayant eu par vous
Une entière victoire,
Nous nous emploîrons tous
Pour vous mettre en la gloire.

XII.

Si des biens très petits,
Un verre d'eau qu'on donne,
Ont devant Dieu leur prix,
Leur gloire et leur couronne,

Oh ! quel grand prix, bon Dieu,
Recevra votre aumône,
Si pour un lit de feu
Vous nous donnez un trône !

XIII.

Si vous n'écoutez pas
Notre juste demande,
Le Seigneur ici-bas
Fera qu'on vous le rende ;
On nous mesurera
A la même mesure,
On vous délaissera
Dans ce lieu de torture.

XIV.

Tirez-nous de prison,
Soyez nous donc propices,
Payez notre rançon
Par vos saints sacrifices.
Entendez-vous nos cris ?
Nous crions tous : A l'aide !
Soyez-en attendris ;
A l'aide, à l'aide, à l'aide !

XV.

Prière.

Seigneur, apaisez-vous
Sur tant de pauvres âmes;
Frappez plutôt sur nous,
Pour éteindre leurs flammes;
Retirez-les, mon Dieu,
Placez les dans la gloire.
Vous aurez en tout lieu
Une pleine victoire.

XVI.

Priez pour nos parents,
Sainte Vierge Marie;
Ils sont vos chers enfants,
Soyez-en attendrie :
Montrez-leur maintenant
Que vous êtes leur mère;
Calmez le Tout-Puissant
Dans sa juste colère.

Parmi les différents moyens de soulager les défunts, on peut remarquer celui qu'il est si facile de pratiquer chaque jour : c'est de leur gagner les indulgences de sept ans et sept quarantaines, que les derniers papes ont déclarées

applicables aux trépassés, et cela chaque fois qu'on les prononce, dès que le motif de chaque acte y est exprimé.

L'indigne Communion.

I.

Malheureux, où vas-tu? quel démon homicide
T'aveugle et te conduit jusqu'au pied de l'autel,
Pour venir de nouveau, par un baiser perfide,
Donner le coup de mort au Fils de l'Eternel.

II.

Dans un cœur hypocrite, infecté par le vice,
Esclave du démon, rempli d'iniquité,
Tu vas, par un forfait digne de ta malice,
Crucifier ton Dieu, le Dieu de sainteté.

III.

Mais ne sais-tu donc pas que le Dieu redoutable
Qui s'est toujours montré de sa gloire jaloux,
Peut d'un mot écraser l'audacieux coupable
Qui profane son sang et brave son courroux!

IV.

Oh ! si dans ce moment, oubliant sa clémence,
Ce Dieu dont la justice égale la bonté,
Déployait contre toi sa terrible vengeance !
S'il voulait te punir de ta témérité !

V.

S'il allait, en t'ouvrant les portes de l'abîme,
T'engloutir tout vivant jusqu'au fond des enfers,
Et d'un feu dévorant te rendant la victime,
Par ton juste supplice effrayer l'univers !

VI.

Souviens-toi de Nabal, souviens-toi de son frère;
De l'imprudent Oza rappelle-toi la mort :
Plus sacrilége qu'eux, ô pécheur téméraire !
Ne mérites-tu pas un plus horrible sort ?

VII.

Oui, du traître Judas imitateur coupable,
Tu viens trahir ton Dieu par un baiser de paix;
Tremble, de ce méchant le sort épouvantable
Peut devenir encor ton partage à jamais.

VIII.

Déchiré comme lui par l'horreur de ton crime,
Tu chercheras en vain le calme et le repos;
De remords dévorants tu seras la victime,
Et ce tourment sera suivi de mille maux.

IX.

Bientôt le désespoir dans ton âme insensible
De la religion éteindra le flambeau;
Tu vivras sans frayeur jusqu'au moment terrible
Qui t'ouvrira l'enfer en t'ouvrant le tombeau.

X.

Alors, ô malheureux! quel sera ton refuge
Lorsque de ton forfait sentant toute l'horreur,
Tu ne verras plus rien que ton crime et ton juge,
Lucifer ton bourreau, avec le feu vengeur?

XI.

J'ai péché, diras-tu dans ta douleur profonde,
J'ai trahi mon Sauveur, crucifié mon Roi;
Le sang qu'il répandit pour le salut du monde,
Sur l'autel profane doit-il couler pour moi?

XII.

Non, mon crime est trop grand, il n'est plus
d'espérance;
Ta justice, grand Dieu, m'attend à mon tré-
pas:
Tu sauras à cette heure exercer ta vengeance,
Et j'irai dans l'enfer me rejoindre à Judas.

XIII.

O Jésus, ô pasteur clément et charitable!
Pour que nous vécussions vous voulûtes
mourir:
Vous nous vivifiez à la divine table,
Nous y conduirez-vous pour nous y voir pé-
rir!

XIV.

Daignez nous préserver du sort du téméraire
Qui change votre sang en un poison mortel;
Faites qu'à notre mort, ce glorieux mystère
Puisse nous introduire au bonheur immortel.

Pendant que le prêtre distribue la sainte Communion.

I.

Mille fois mon cœur vous désire,
O mon Jésus ! hélas ! quand viendrez-vous ?
Être sans vous c'est un martyre ;
Venez donc, ô mon cher époux ! *bis.*

II.

Je sens une tiédeur extrême ;
Mon Dieu, sans vous je languis nuit et jour ;
Si vous voulez que je vous aime,
Venez donc m'embraser d'amour. *bis.*

III.

Je suis la brebis égarée,
O bon Pasteur ! venez à mon secours ;
Sans vous je serai dévorée :
Venez donc, à vous j'ai recours. *bis*

IV.

Je suis un aveugle qui crie :
Seigneur Jésus, ayez pitié de moi ;
Fils de David, fils de Marie,
Que je voie, augmentez ma foi. *bis.*

V.

Je suis malade et misérable,
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir ;
Sans vous, médecin charitable,
C'en est fait, je m'en vais mourir. *bis.*

VI.

Seigneur, je frappe à votre porte,
J'ai grand besoin, je meurs de pauvreté :
Daignez à ma voix tendre et forte
Accorder quelque charité. *bis.*

VII.

Venez, mon ami véritable ;
Mon cher trésor, mon unique bonheur ;
Sans vous que je suis misérable !
Venez donc, entrez dans mon cœur. *bis.*

VIII.

Je suis, Seigneur, je suis indigne
Du grand bonheur de la communion;
Dites un mot, j'en serai digne. *bis.*
Ah! venez divine union.

IX.

Que ce moment est plein de charmes,
Lorsque l'on tient Jésus-Christ dans s
cœur!
Qu'il fait couler de douces larmes
Quand on sait goûter sa douceur (1).

(1) Extrait des cantiques de M. de Montfo

Avant ou pendant la Messe où l'on communie.

I.

O prodige d'amour, ô mystère ineffable!
Jésus du haut des cieux descend sur nos autels;
Il veut, pour nous rendre immortels,
Nous donner sa chair adorable.
Recherchez pleins d'espoir ce pain vivifiant,
Cœurs affligés et nourris dans les larmes;
Vous trouverez au sein du Sacrement
La paix avec tous ses doux charmes.

II.

Je l'éprouve, ô mon Dieu! loin du banquet céleste
Mon cœur est triste, aride, inquiet, abattu,
Et mon impuissante vertu
Languit dans un vide funeste.
Biens du monde, à mes yeux vous êtes sans attraits,
Vous me laissez dans une soif extrême;
Pour contenter mon âme et ses souhaits,
Il faut à mon cœur un Dieu même.

III.

Il m'écoute, et déjà l'excès de sa tendresse
Allume les ardeurs de son feu dans mon sein
Toi seul, ô breuvage divin,
Peux calmer la soif qui me presse.
Que de biens on reçoit à ton festin sacré!
Dans les transports dont mon âme est ravie,
Tu me verras, comme un cerf altéré,
Courir à la source de vie.

Paroles de saint Bonaventure sur la sainte Vierge.

O Marie, quand ce serait un pécheur méprisable au monde entier, va-t-il se jeter à vos pieds, vous le recevez, vous l'accueillez avec une compassion maternelle, et vous ne l'abandonnez pas que vous ne l'ayez mis à couvert pour le jugement effrayant de Jésus-Christ.

PRIÈRE

DE SAINT BERNARD A LA SAINTE VIERGE,

Que toute personne qui désire de sauver son âme fera bien de prononcer avec confiance.

Ressouvenez-vous, ô très compatissante Mère, qu'il est inouï que celui qui a recouru à votre protection et à vos mérites, et qui a imploré votre assistance, ait été jamais abandonné. Animé d'une telle confiance, ah ! je recours à vous, je me jette à vos pieds, je vous adresse mes gémissements, misérable pécheur que je suis; ô Mère de Dieu, vous ne dédaignerez pas ma prière, mais vous l'écouterez favorablement, et j'ai la douce espérance que vous l'exaucerez.

MÉDITATION SUR LA MORT;

Tirée de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

(Liv. 1, ch. 22.)

1. Ce sera bientôt fait de vous ici-bas; voyez en quelle disposition vous êtes. L'homme qui vit aujourd'hui, ne paraît plus demain ; et quand il a disparu à nos yeux, il s'efface bientôt de notre pensée.

O dureté stupide du cœur humain, de ne penser qu'au présent, et de ne pas prévoir l'avenir ! Vous devriez vous comporter, dans toutes vos actions et dans toutes vos pensées, comme si vous deviez mourir aujourd'hui.

Si votre conscience était pure, vous n'appréhenderiez pas beaucoup de mourir; et il vaudrait bien mieux éviter le péché que de fuir la mort.

Si vous n'êtes pas aujourd'hui prêt à

mourir, comment le serez-vous demain? Ce demain est incertain; et que savez-vous s'il y en a un pour vous?

2. Que nous revient-il de vivre longtemps, puisque nous nous corrigeons si peu!

Hélas! une longue vie ne sert pas toujours à nous amender; elle ne fait souvent qu'augmenter nos fautes.

Plût à Dieu que nous eussions bien vécu en ce monde seulement pendant un jour!

Plusieurs comptent des années depuis leur conversion, mais souvent ce temps leur a peu servi pour se corriger.

Si la mort est à craindre, il est peut-être plus dangereux de vivre longtemps. Heureux qui a toujours devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se prépare à mourir!

Si vous avez vu quelquefois un homme mourant, songez que vous passerez par le même chemin.

3. Quand vous êtes au matin, pensez que vous n'irez peut-être pas jusqu'au soir; et quand vous êtes au soir, ne vous flattez pas de voir le matin. Soyez donc

toujours prêt, et vivez de telle sorte, que la mort ne puisse pas vous prendre au dépourvu.

Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue. *Car le Fils de l'homme viendra à l'heure que l'on n'y pense pas.* (Luc, 12, 40.)

Quand cette dernière heure sera venue, vous commencerez à juger bien autrement de toute votre vie passée, et vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent et si lâche.

4. Que celui-là est heureux et sage, qui tâche de devenir présentement ce qu'il veut être à l'heure de la mort!

En effet, ce qui donnera à un homme une grande confiance qu'il fera une heureuse fin, c'est le mépris parfait qu'il a du monde, l'ardent désir de s'avancer dans la vertu, l'amour de la régularité, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et la patience à souffrir toutes les adversités pour l'amour de Jésus-Christ.

Vous pouvez faire beaucoup de bien pendant que vous êtes en santé; mais quand vous serez malade, je ne sais de

quoi vous serez capable. Peu de gens s'amendent par les maladies; de même que ceux qui font beaucoup de pélerinages, rarement en deviennent plus saints.

5. Ne mettez donc point votre confiance dans vos amis, ni dans vos proches, et ne différez point à un autre temps l'affaire de votre salut; car les hommes vous oublieront plutôt que vous ne pensez.

Il vaut mieux maintenant, qu'il est de saison, pourvoir à votre salut, et envoyer devant vous au ciel quelques bonnes œuvres, que de vous attendre au secours des autres.

Si maintenant vous ne vous mettez pas en peine pour vous-même, qui est-ce qui en prendra soin quand vous ne serez plus!

Voici le temps le plus précieux : *Voici les jours de salut, voici le temps favorable.* (II Cor., 9, 2.)

Mais quel malheur de ne pas mieux employer ce temps, qui peut vous servir à mériter de vivre éternellement! Un temps viendra que vous demanderez seulement un jour, ou même une heure pour votre amendement, et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Ah! mon cher frère, de quel danger et de quelle frayeur ne vous préserverez vous pas, si à présent vous vivez toujours dans la crainte des jugements de Dieu et des surprises de la mort!

Tâchez de vivre maintenant de telle sorte, qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre.

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin qu'alors vous commenciez à vivre avec Jésus-Christ.

Apprenez maintenant à tout mépriser, afin qu'alors vous soyez libre pour aller à Jésus-Christ.

Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin qu'alors vous puissiez avoir une confiance certaine.

7. Insensé que vous êtes! pourquoi vous promettez-vous une longue vie, vous qui n'avez pas un seul jour d'assuré?

Combien de personnes ont été trompées, et ont été arrachées de cette vie lorsqu'elles y pensaient le moins

Combien de fois avez-vous ouï dire : Un tel a été tué d'un coup d'épée; un autre s'est noyé; un autre, en tombant d'en haut, s'est brisé la tête; celui-ci est mort

à table, cet autre en jouant; l'un a péri par le feu, l'autre par le fer, un autre par la peste, un autre par la main des voleurs! ainsi, la mort est la fin de tous les hommes, et *leur vie passe en un moment comme l'ombre.* (Job., 14. Ps. 143, 4.)

8. Qui se souviendra de vous après votre mort? qui priera pour vous?

Faites, faites maintenant, mon cher frère, tout ce qu'il vous est possible de faire, parce que vous ne savez ni le moment ni les suites de votre mort. Pendant que vous en avez le temps, amassez-vous des richesses immortelles. Ne pensez qu'à votre salut, et n'ayez de soin que pour les choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis auprès de Dieu, en honorant ses saints, et imitant leurs vertus; *afin qu'après que vous serez sorti de cette vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* (Luc., 16, 9.)

9. Comportez-vous sur la terre comme un voyageur et un étranger qui n'a point d'intérêt aux affaires du monde.

Conservez votre cœur libre, et élevez-

le vers Dieu, parce que vous n'avez point ici-bas de demeure stable.

C'est au Ciel qu'il faut tous les jours adresser vos prières, vos gémissements et vos larmes, afin qu'après cette vie, votre esprit puisse passer heureusement au Seigneur.

PRIÈRE.

Etant certain, comme je le suis, que je mourrai un jour, mais ne sachant ni l'instant ni l'état où je dois mourir, je vous prie, ô mon Sauveur, par le mérite de votre sainte mort, de me disposer vous-même à bien mourir, par une exacte fidélité à mes devoirs, à vos grâces, à la prière, au bon et fréquent usage des sacrements, aux bonnes œuvres, et aux vertus propres de mon état; car voilà ce qui fera ma consolation et mon assurance à la mort. Faites que je me conserve toujours dans votre grâce, que je n'agisse en tout que pour vous plaire, que je ne

respire que votre amour : car en vivant ainsi, mon Jésus, de vous, pour vous et comme vous, il me sera toujours plus avantageux de mourir pour ne vous offenser jamais, et pour vous voir, vous aimer et vous posséder toujours.

Ainsi soit-il.

15 1929